

Le baillon

LE PARTI LIBERAL RESISTERA JUSQU'AU BOUT A CET AT-TENTAT AUX LIBERTES DU PEUPLE. — CLOTURES AN-GLAISE ET AMERICAINE

A. Borden a donné avis qu'il proposera, ce soir, des amendements aux résolutions de la Chambre afin de limiter, au gré du gouverne-ment et de sa majorité, les débats parlementaires. Ces amendements sont d'un caractère tellement arbitraire que l'on y reconnaît tout de suite la main de "Bob" Rogers et la mentalité du gouvernement Roblin, dont on veut importer les méthodes au parlement canadien.

Le texte des amendements qui ont été déposés devant la chambre comporte trois articles. Le premier supprime la discussion de toute motion qui n'est pas sur les ordres du jour, sauf une motion d'ajournement, et les motions d'ajournement ne sont admises qu'à la discrétion de l'orateur. Le second article établit la "clôture". Il permet à un ministre de demander qu'un débat déjà ajourné ne soit pas ajourné de nouveau; mais soit soumis au vote avant la fin de la séance. Sur cette demande, les débats sont restreints à des discours de 20 minutes au maximum, chaque député ne devant parler qu'une seule fois — même en comité général — et le vote devant être pris automatiquement sans autre discussion, à 2 heures du matin, si la discussion a duré jusque-là.

Ces amendements sont évidemment inspirés de la pratique américaine à la chambre des représentants, où l'orateur est le maître absolu de la discussion et, par la manière dont il exerce ses pouvoirs, peut se faire l'arbitre autoritaire de la législation au congrès. Ils ne rappellent en rien les méthodes de clôture employées en Angleterre, et dont l'une permet à l'orateur, à la demande de deux cents députés, de déclarer un débat clos et de mettre au vote la motion débattue.

Remarquons que, en Angleterre, l'orateur est un homme éminent, impartial, élu pour la vie, tant qu'il est réélu député. Il est, par conséquent, indépendant des partis; tandis que, au Canada, l'orateur est un partisan avoué du gouvernement. Ensuite, en Angleterre, l'orateur ne peut agir que sur la demande de deux cents députés. Ici, c'est un ministre qui dicterait à la chambre et à l'orateur, s'il y a lieu, de clore un débat.

C'est la "clôture" américaine et non la "clôture" britannique que l'on veut introduire à la chambre. De la part de jingos comme "Bob" Rogers et M. Borden, c'est une hypocrisie de plus. Une autre forme de clôture, en Angleterre, consiste à faire décider avant le commencement d'un débat, qu'un vote sera pris sur telle ou telle mesure, sur tel ou tel article ou groupe d'articles d'un bill, à une date fixe. C'est ce qu'on appelle la "guillotine"; elle n'est applicable qu'aux débats en comité général.

Tandis que la "clôture" proposée par M. Borden s'appliquera à toutes les discussions et en supprimera les plus intéressantes, celles qui permettraient, sur une motion pour une étude du budget, de faire une critique générale de la politique et de la conduite du gouverne-ment.

Que faut-il défendre ?

LES "DREADNOUGHTS" CANADIENS INUTILES DANS LA MER DU NORD.

M. Borden, lorsqu'il déposa son projet de tribut naval, le 5 décembre 1912, expliqua que les trois dreadnoughts construits avec notre argent, feraient partie de la flotte concentrée dans les eaux anglaises, et seraient placés sur le théâtre probable de l'action décisive, "critical theater", c'est-à-dire dans la Mer du Nord. C'est la base de toute son argumen-tation; c'est aussi celle de l'argu-mentation du "Star", qui comporte que le Canada devra être représenté dans toute action décisive qui sera livrée dans les eaux anglaises, car de cette action, prétendent-ils, dépendra le sort du Royaume-Uni. Nos dreadnoughts devaient donc défendre, d'abord, les îles britanniques, le cœur de l'empire. Leur place était là, et non pas ailleurs. Les colonies

seraient suffisamment protégées, si la flotte concentrée dans les eaux anglaises, la "home fleet", avait une supériorité incontestée sur les flottes ennemies. Or, M. Churchill qui, d'après M. Borden et le "Star", n'est que le porte-parole du conseil d'Amirauté, vient de changer tout cela. Les dreadnoughts payés par le Canada, avec celui du Sultan de Pérah, (Malaisie), sont destinés à former une escadre volante, stationnée à l'entrée de la Méditerranée, à 1000 milles de la Mer du Nord, du théâtre des opérations décisives, qui aura pour mission de défendre les colonies. Le principe de la concentration est écarté et remplacé par celui de la défense coloniale. M. Borden et le "Star" auraient donc à relaire toute leur argumen-ta-

Coincidence curieuse

LES CADENAS DE M. PELLETIER ET UN AVIS CONCERNANT LES COLIS POSTAUX.

Voici un point de l'affaire de cadenas qu'il faut mettre en relief. Au moment où l'on soulevait, à la Chambre des Communes, la question de l'achat par M. Pelletier, de 350,000 cadenas, le ministre des Postes eut un instant de désarroi. Mais cet esprit plein de ressources ne reste pas longtemps à quia. Il fit donner avis, sur les procès verbaux de la Chambre, qu'il présenterait, "plus tard" un bill concernant les colis postaux. C'est tout simplement un bouclier que M. Pelletier se mettait devant lui pour parer, si c'est possible, aux éclaboussures qui pouvaient l'atteindre lors de la discussion de ce "blood-lage". Et, dès le lendemain, le département des Postes se trouvait apparemment en mesure de fournir les renseignements demandés au sujet des fameux cadenas. Si quelqu'indiscret s'étonnait que cet avis de la présentation du bill des colis postaux ait été donné ce jour-là, M. Pelletier, d'après le précédent établi par M. Rogers, répondrait: "Simple coincidence!"

de colis postaux. Il nous faut, par conséquent, beaucoup plus de cadenas qu'autrefois!" Il est vrai que la commande des cadenas a été donnée ferme et définitive, tandis que le bill des colis postaux n'est encore qu'à l'état de nébulosité très indistincte. Si l'on demande à M. Pelletier des détails sur ce bill, il répond qu'il ne peut pas en donner encore. Et cela se comprend. Le service des colis postaux est affaire d'intérêt public; c'est une affaire qui intéresse tout le monde en général; mais personne ou à peu près en particulier. CA peut attendre. Tandis que l'affaire des 350,000 cadenas, bigre! C'est une autre affaire! Il y a de gros intérêts privés en jeu. Et c'est par conséquent très pressé. Comme vous voyez: entre l'avis du bill des colis postaux et la divulga-tion du "bloodage" des 350,000 cadenas, il n'y a qu'une coincidence fortuite... oh! tout à fait de hasard! Chose étrange, cependant! Le public, ni l'opposition n'a voulu croire à la coincidence. L'enquête, refusée en Chambre, est faite dans l'opinion populaire sur cette question.

res épouvantables. Elle ne rêvait que combats, qu'attaques imprévues. Elle se croyait au bord de la mer, et elle voyait surgir des cuirassés à l'horizon. Alors elle poussa des cris de frayeur, et elle avait la manie de demander de l'argent: "Des millions!... il me faut des millions!" —Quelle bizarrerie! —Autre étrangeté. Le nom seul de l'Allemagne lui donnait des crises d'hystérie. —Et on n'a rien trouvé pour la guérir! —Impossible! il n'y avait plus en elle qu'un souffle de vie, qui va s'arrêter tantôt, dans quelques heures. —Elle avait des amis? —Au début de sa maladie, il en est venu beaucoup; puis cela a diminué graduellement. Depuis quelques jours, il ne vient plus guère que M. Graham. Quelques cris indistincts montèrent soudain du lit. —C'est sa crise, me dit l'infirmière. Il faut vous retirer. Je retournai le lendemain. La pauvre vieille était morte dans la nuit. On me tendit le carton officiel: —"URGENCE: date d'entrée, 5 décembre 1912; décès, 1er avril 1913." Dans l'escalier, je croisai M. Graham qui gémissait: —"Hélas! je ne m'en consolerais jamais." GRAINDORGE.

Les cadenas

Et l'opinion L'affaire des cadenas a inspiré à nos confrères de joyeux commentaires. L'un d'eux a calculé avec gaieté, combien de milles ces cadenas pouvaient couvrir ajoutés les uns aux autres, ou à quelle hauteur ils pourraient atteindre en les empilant. Un autre écrit ce qui suit: "Canalejas, l'inventeur du régime des cadenas en Espagne, a eu un sort funeste. M. L.-P. Pelletier, directeur général des Postes au Canada, connaît la fin tragique du ministre marillème, mais sa bravoure étant à toute épreuve, il se lance lui aussi dans le système du cadenas, sans se soucier de l'avenir. Le but du ministre, en achetant 350,000 cadenas à \$1.00 chacun, était, officiellement du moins, de protéger les matières postales pendant le transport dans les sacs. Mais après enquête, on découvre que ces fermoirs étaient destinés à cadenasser les portefeuilles déjà bouillonnés. A clore les tentatives d'enquête faites sur l'affaire Coderre, et à ballonner l'opposition sur la question marillème."

Le choix

Autonomie ou tribut? Dominie comme l'Australie, ou colonie mi-civilisée comme les îles de la Malaisie? Les bateaux payés par nous doivent-ils stationner au Canada, ou à Gibraltar?

Ses lecteurs

Le "Devoir" nous apprend que les articles de M. Bourassa sont maintenant lus "par de grands garçons aux yeux noirs". Nous espérons que l'histoire va recueillir ce précieux renseignement.

Le nouveau tarif

"Le nouveau tarif américain justifie le rejet de la convention douanière de 1911", dit un journal tory. Ce qui frappe surtout pour le moment, c'est que le consommateur américain va bénéficier d'une réduction du coût de la vie, et qu'il n'y a encore rien de fait pour le consommateur canadien.

Poète

On a découvert que l'hon. M. White est aussi un poète. Un petit poème sur les cadenas de M. Pelletier s'impose.

BILLET DU MATIN

A l'hôpital

Après avoir traversé de longs couloirs, ouvrant brusquement sur des salles toutes blanches aux visions de lits alignés, aux senteurs lourdes d'iodoforme, je parvins enfin à la porte d'une petite chambre: —C'est ici, me dit-on; entrez sans bruit. Et je pénétrai sur la pointe des pieds. Une vieille toute ridée, ses cheveux gris en un désordre maladif, dormait péniblement sur le lit. Par la mince ouverture de sa robe, on voyait les cordons secs de son cou qui rattachaient à des épaules osseuses son pauvre chef tout décrépit, et sa main d'une indécible maigreur pendait pitoyablement d'une manche où se devinait un bras paralysique et décharné. —Quelle pitié! fis-je à voix basse: jamais je n'ai vu misère pareille. —Elle est bien basse! me dit l'infirmière. Je ne crois pas qu'elle passe la nuit. Elle mourra d'épuisement: elle s'est donnée pour vivre beaucoup trop de mal. —Et elle a eu une maladie pénible? —Très. La nuit surtout, des délir-

CHE VICTOR VICTRO

Avec 50 Sélections Victor (25 registres doubles Victor) Conditions \$25.00 Comptant et \$3.00 par semaine



VICTROLA XI. Prix comptant \$135. (pour l'instrument seulement) Les Régistres Doubles Victor sont à 90c les deux sélections. Allez à n'importe lequel de nos chanteurs reproduites parfaite-ment sur ce merveilleux instru-ment. Demandez une copie gratuite de notre encyclopédie musicale don-nant la liste de plus de 5,000 registres Victor. Toujours en mains le plus grand assortiment de registres français par les artistes français les plus célèbres.

BERLINER GRAMOPHONE CO., Limited.

355 rue Ste-Catherine-Ouest. Phone Up 572 415 rue Ste-Catherine-Ouest. Phone Up 2418 488 rue Ste-Catherine-Est. Phone Est 2973

Comment un Détailler Réduit le Coût de ses États de Comptes

Richard F. Brune, marchand détaillier d'épicerie et de viandes, à Sawtelle, Californie, écrit: "Tous mes états de comptes mensuels sont aujourd'hui préparés en six heures, grâce à la machine à additionner. Il fallait auparavant à mon teneur de livres, à \$16 par semaine, cinq jours pour faire le même travail et puis les comptes n'étaient pas toujours exacts. Vous avez eu de la difficulté à me vendre votre machine, mais après m'en être servi une semaine, je regrettais de ne l'avoir pas achetée depuis cinq ans." Une machine Burroughs a préparé à temps les états de comptes de M. Brune. Elle fait aussi tous autres genres de calcul — elle sert tous les jours — vaut plusieurs fois ce qu'elle coûte — et vous pouvez l'avoir. Il n'en coûte rien de la faire voir, dans votre propre bureau ou magasin, sur votre propre travail; dites un mot et nous vous enverrons la machine. Burroughs Adding Machine Co. R. N. AHERN, Gérant des ventes, 892 rue St-Jacques MONTREAL — QUE.

vaincu, fait pleurer et sourire, et — que son petit-fils, Hector Garneau, écrivain distingué de la-bas, vient de compléter, des ouvrages aussi de MM. Salome, de la Roncière, Siegfried et Arnould, M. Hanoteau a cherché dans toute l'histoire de notre colonisation canadienne un enseignement pour l'avenir. A l'heure où nous fondons un empire colonial énorme, il est bon que le passé nous prodige ses leçons. Et M. Hanoteau montre fort bien que ce ne sont certes ni l'esprit d'entreprise du XVIIe siècle, ni les conceptions larges que certains ministres, notamment Richelieu et Colbert, ni l'énergie chez les colons, ni l'intelligence chez les administrateurs, ni le courage chez les soldats qui firent défaut. Ce qui fit défaut, c'est l'esprit de suite chez les gouvernements et c'est ce qui est, chez nous, redoutable: cette instabilité dans les grands desseins. Il est bon de savoir ce qu'elle nous a coûté, pour que là où les pères ont passé ne passent pas les fils.

M. Etienne Lamy, préfacant le livre de M. Arnould, rappelle aussi, après lui, les incidents qui livrèrent finalement, après quarante ans de lutte acharnée, Québec aux Anglais. (A suivre à la page 4)

CHEZ FREEMAN LUNCH au COMPTOIR SERVI PROMPTEMENT POUR LES HOMMES D'AFFAIRES PRIX MODERES REZ-DE-CHAUSSEE EDIFICE TRANSPORTATION, EN FACE DU BUREAU DE POSTE

Chronique des Sports

CON JONES EST SATISFAIT

L'entente qu'il a conclue, samedi dernier, lui donne satisfaction sous tous les rapports.

Toronto, 8. — Con Jones a téléphoné aujourd'hui aux magnats locaux du Big Four que les New-Westminster ne supporteront pas l'attitude que Joe Lally a prise en leur nom à l'assemblée de samedi dernier à Montréal. Jones prétend qu'il est satisfait de l'entente conclue avec les clubs de l'Est, et que rien ne changera son attitude.

CE SOIR AU PARC

Il y aura foule pour voir aux prises Constant le Marin et Charlie Cutler. — De la belle lutte scientifique.

Le match qui va mettre en présence l'un de l'autre, Constant et l'un des meilleurs spécialistes au genre libre des Etats-Unis, Charlie Cutler va attirer un public très nombreux ce soir, au Parc Sohmer, car la lutte entre les deux hommes sera très excitante, remplie d'incidents sensationnels et de plus Constant le Marin nous montrera jusqu'à quel point il s'est perfectionné dans l'art de la lutte libre. On pourra juger dès ce soir des chances qu'aurait le grand lutteur belge contre Frank Gotch. S'il l'emporte sur Cutler, ce ne sera qu'au prix de terribles efforts, car l'Américain est fermement résolu à défendre ses chances avec une énergie surhumaine et s'il peut trouver le moyen de terrasser le grand Belge on peut être sûr qu'il ne manquera pas l'occasion, qu'au contraire il en profitera avec une rapidité foudroyante. Dans ces circonstances, les spectateurs sont certains de ne pas avoir à regretter leur déplacement; le spectacle sera très-pathétique; les deux hommes vont faire des prodiges d'adresse et de force et ce sera réellement un des plus belles luttes de la saison. Les billets d'admission au Parc Sohmer sont en vente jusqu'à 6.30 heures ce soir chez M. Dorval, 95 Blvd. St-Laurent et au Club Athlétique Canadian incorporé, 448, Ste-Catherine-Est.

RENCONTRE NULLE

Joe Rivers et Leach Cross se sont bien battus durant dix rondes, hier soir, à New-York.

New-York, 8 — Leach Cross et Joe Rivers ont fait une rencontre nulle de dix rondes ce soir au patinoir St-Nicholas. Cross s'est très bien battu et a montré beaucoup d'amélioration sur ses rencontres précédentes. Rivers fut l'avantage dans la première, deuxième, troisième et cinquième reprises. Cross témoigna d'une belle ardeur dans les reprises suivantes, et l'arbitre déclara la rencontre nulle.

LA BOXE AUX ETATS

Les assauts de cette semaine seront peu importants.

Il y a peu d'assauts importants, cette semaine, et le principal est celui de K. O. Brown, de New-York, avec Bud Anderson, à Vernon, Cal., samedi.

A New Bedford, Mass., vendredi soir, Jimmy Moriarty, de Lowell, se mesurera avec Joe Chick, et le lendemain soir, Kid Yelle s'en prendra à Jimmy Greenwood.

Al Kaufman et Jack Lester, autres considérés comme des "espoirs", figureront dans un assaut de quatre rondes, à San Francisco, vendredi.

Ci-joint la liste complète des assauts :

JEUDI
Gunboat Smith vs George Rodell, New-York.
Mike Brown vs Ben Faulkes, Watertbury.
Dixie Kid vs Jerry Thompson, London, Ang.
Tim O'Neil vs Carl Anderson, Hammond, Ind.
Buck Crouse vs Jack Dillon, Pittsburg.
Howard Morrow vs George Chip, Serranton.
Ray Bronson vs Billy Griffiths, Cincinnati.

VENDREDI
Jack McCarron vs M. Rodgers, Rochester, N.Y.
Al Kaufman vs Jack Lester, San Francisco.
Young Jasper vs Chick West, Williamsburg.
Tommy Flanagan vs Phil McGovern, Lowell.

SAMEDI
"K. O." Brown vs Bud Anderson, Vernon, Cal.
J. Greenwood vs Kid Yelle, New Bedford.

LES JOUTES D'EXHIBITION

Philadelphia (Américains) ... 6
Philadelphia (Nationale) ... 5
Boston (Red Sox) ... 9
Harvard ... 5
Rochester ... 7
Atlanta ... 6
Washington ... 6
Giant ... 4
Highlanders ... 12
Newark ... 7

LES DIRECTEURS DU NATIONAL

ILS CONTINUENT LEUR BEAU TRAVAIL PATRIOTIQUE.—NOUS AURONS UN CLUB-HOUSE AU CENTRE DE LA VILLE.

Les directeurs du National sont des hommes d'action. Non contents de s'intéresser aux choses de la crose, ils vivent aujourd'hui à plus et la question de construction de notre club-house en ville fait son grand chemin. L'unité d'action est la caractéristique de nos directeurs. Confiants dans l'excellente direction que leur président n'a pas cessé de leur donner depuis son entrée en fonctions, ils vont de l'avant sans reculer en face des petits obstacles qui manquent jamais de se dresser devant toute entreprise sérieuse. Nous aurons un club-house en ville. Cette institution, car elle en sera véritablement une, sera un monument que nos sportsmen canadiens-français auront élevé à la gloire de leur race. Et ce jour-là, nous saurons pouvoir vaincre un grand nombre de sceptiques que l'athlétisme "peut rendre le peuple meilleur."

A LA PISTE DE JAMESTOWN

Robert Oliver s'est classé en tête du peloton dans la première épreuve d'hier.

Norfolk, Va., 8 — Robert Oliver, piloté par Butwell, a gagné la première course de cet après-midi. Voici les résultats des épreuves :

- 1ère course, \$300, prospect handi-cap, maîtres de 2 ans, 4 furlongs :
1. Robert Oliver, 109, Butwell, 7 A 1.
2. Trade Mark, 109, Trozier, 6 A 5, 1 A 2.
3. Check Mate, 109, Skirvin, 3 A 1, 6 A 5, 2 A 5.
Temps, 49.1-5.
Little Orme, Ratigan, Tea Enough, Charles Cannell, The Urchin ont aussi couru.
- 2ème course, \$300, chevaux de 3 ans à réclamer, 5-1-2 furlongs :
1. Real Star, 105, Halsey, 5 A 2, even, 1 A 2.
2. Fairy Godmother, 95, Montour, 3 A 1, au pair, 1 A 2.
3. Rockrest, 100, McCahey, 6 A 1, 2 A 1.
Temps, 1.09.
Pretty Molly, Brynavis, Noaredna, Capt Jinks ont aussi couru.
- 3ème course, \$300, chevaux de 4 ans et plus, six furlongs :
1. Futurity, 113, McCahey, 6 A 5, 1 A 2, 1 A 4.
2. Irene Gummell, 97, Wolf, 4 A 1, 8 A 2, 3 A 5.
3. Geo. S. Davis, 114, Ferguson, 6 A 1, 2 A 1.
Temps, 1.16-2-5.
Blanche Frances, Midinette, Merise, Tackie, Port Arlington ont aussi couru.
- 4ème course, chevaux de 4 ans et plus, à réclamer, 8 furlongs :
1. Fetherola, 109, Wolf, 6 A 1, 2 A 1.
2. Rye Straw, 117, Connelly, 7 A 1, 2 A 1.
3. Royal Messenger, 109, Van Dusen, 2 A 1, 4 A 5, 2 A 5.
Temps, 1.14-4-5.
Aviator, Rose Queen, Tactics, Union Jack ont aussi couru.
- 5ème course, chevaux de 4 ans et plus, 7 furlongs :
1. Question Mark, 106, Musgrave, 2 A 1, 4 A 5, 2 A 5.
2. Harcourt, 109, Knight, 15 A 1, 6 A 1, 3 A 1.
3. Emily Lee, 104, Corey, 2 A 1, 4 A 5, 1 A 3.
Temps, 1.30.
Veneta Strome, Eaton, Benedictina, Camel, Clem Beachey ont aussi couru.
- 6ème course, \$400, 1-1-6 mille :
1. Kittery, 99, McCahey, 5 A 2, au pair, 1 A 2.
2. Montaigne, 96, Montour, 4 A 1, 8 A 5, 4 A 5.
3. Cloud Chief, 107, Butwell, 4 A 1, 8 A 5, 4 A 5.
Temps, 1.49.
Old Hank, The Gardener, Mys Jonah, Grace Mc, Jim Ray, McLeod ont aussi couru.

LA COUPE AMERICA

Sir Thomas Lipton a lancé un défi non conditionnel aux Américains pour une série de courses pour la coupe.

Londres, 8 — Sir Thomas Lipton a envoyé un défi non conditionnel aujourd'hui au New-York Yacht Club, pour une série de courses pour la coupe America. C'est dire que les Américains devront se préparer à défendre sans retard le trophée qui n'a pas été disputé depuis dix ans. Le défi de Sir Thomas Lipton a été cédé au N. Y. Yacht Club par l'intermédiaire du Royal Ulster Yacht Club. Après l'envoi de son défi, Sir Thomas Lipton a fait la déclaration suivante: "Les Américains devront maintenant défendre la coupe America ou me la remettre. Le télégramme adressé au N. Y. Yacht Club se lit comme suit: "Quoique nos opinions diffèrent, concernant l'acte de donation de la coupe, je crois qu'il est dans l'intérêt du sport du yachting que vous informiez le N. Y. Yacht Club que je retire toute réclamation contre les dimensions du yacht qui doit défendre la coupe America. Je suis donc prêt à concourir en 1914 avec un yacht de 75 pieds de longueur à la ligne de flottaison. La construction du Shamrock commencera sans tarder, sous la direction de Charles E. Nicholson, de Gosport, Angleterre. Sir Thomas espère que la coupe America retournera prochainement en terre anglaise."

LE BILL DE M. PRATT

Un oubli du mot "cheval" empêchera la création d'une commission de courses dans la province d'Ontario.

Toronto, 8 — A cause d'une erreur de rédaction, dans le bill qu'il devait présenter à la législature d'Ontario pendant cette session, pour obtenir une Commission de Courses, M. Arthur C. Pratt, le député de South Norfolk devra en remettre la présentation à plus tard. Le mot "cheval" a été oublié, et c'est en omettant ce mot "important" que M. Pratt s'est joué un vilain tour. Il ne se compte cependant pas pour battu, et il proposera l'adoption d'une résolution demandant au gouverneur de prendre des mesures pour réglementer les courses et taxer les hippodromes en raison des revenus qu'elles rapportent.

LA LIGUE DE LA CITE

Ses clubs se préparent soigneusement à l'ouverture des parties de la saison de 1913.

La saison de la ligue de baseball de la cité s'ouvrira le 20 courant au terrain des Shamrocks. Les clubs sont plus intéressés que jamais à en faire un succès vu qu'ils ont dû assumer un chiffre élevé de dépenses pour donner au public local du baseball supérieur à celui qui se voit dans toutes les ligues du genre tant du Canada que des Etats-Unis. Les égrants des équipes ont déjà soumis plusieurs contrats au président, et il est certain que plusieurs figures nouvelles seront vues cette année sur les différentes équipes.

LA GRANDE REVUE

SOMMAIRE DU NO DU 25 MARS.
Mme X... — Guy de Maupassant Partime.
Ch. M. Couyba, sénateur. — Le Parlement sous la Troisième République.
George Meredith. — Le cas du général Ople et de Lady Camper (2e partie).
Paul Ottomare. — Notes d'un témoin sur le R. P. Roger Audois. — Du Dilettantisme. Clélia Pellicanos. — La Dot.
André Honnorat, député. — Le Service de trois ans et la natalité.
Général Z... — La Loi de trois ans.

LES COURSES DE COLUMBUS

Le programme des stakes sera le même que celui de l'an dernier.

Columbus, Ohio, 8. — Les prix, cette année, pour les courses du Grand Circuit, sont les mêmes que ceux de l'année dernière. La bourse d'oster, de \$10,000, est pour les trotteurs de la classe 2.14; la bourse Buckeye, de \$5,000, pour les trotteurs de la classe 2.12; la bourse Hotel Hartman, de \$5,000, pour ambleurs de la classe 2.13; la bourse Columbus, de \$3,000, pour trotteurs de la classe 2.08; la bourse Capital City, de \$3,000, pour trotteurs de la classe 6.10; la bourse C. et C., de \$3,000, pour trotteurs de la classe 2.07; la bourse King, de \$3,000, pour ambleurs de la classe 2.05; la bourse Arch City, de \$5,000, pour ambleurs de la classe 2.11; la bourse de la Chambre de Commerce, de \$3,000, pour ambleurs de la classe 2.07; et la bourse Champion, de \$3,000 pour ambleurs de la classe 2.03.

LE CIRCUIT PINE TREE

Des bourses assez élevées seront offertes aux partants dans les épreuves de cette division.

Augusta, Me., 8. — Pour les principales courses du Grand Pine Tree Circuit, qui auront lieu en cette ville, dans le semaine du 11 août, trois prix de valeur ont été offerts. Ce sont: \$5,000 pour les ambleurs de la classe 2.20; \$2,000 pour les ambleurs de la classe 2.10 et \$5,000 pour les trotteurs de la classe 2.27. A Lewiston, les courses du Circuit auront lieu dans la semaine du 23 juillet et, pour les ambleurs de la classe 2.20, un prix de \$10,000 sera donné. Les prix pour l'amble 2.10 et le trot 2.27 seront respectivement de \$2,000 et \$5,000. A Bangor, prix de la même valeur que ceux d'Augusta, et les courses sont annoncées pour la semaine du 4 août.

EN EUROPE

La tuberculose décroît, dit le professeur Metchnikoff.

Au Lycéum Club de France, sous la présidence de Mme la duchesse d'Uzes, douairière, on a entendu, hier, une intéressante conférence du professeur Metchnikoff. L'éminent sous-directeur de l'Institut Pasteur avait choisi comme sujet l'exposé des idées directrices actuelles relatives à la tuberculose et des principes scientifiques qui sont utilisés dans la lutte contre le fléau. "On a discuté longtemps, dit-il, sur la nature contagieuse de la tuberculose; aujourd'hui, ce point est absolument fixé et il sert de base aux précautions sanitaires qu'on a édictées de toute part. On croyait que la tuberculose était une maladie de nutrition de l'organisme, et c'est à la découverte par Koch du bacille tuberculeux qu'on doit les connaissances scientifiques que l'on possède aujourd'hui. M. Metchnikoff établit ensuite que, malgré la gravité du mal, il faut rester convaincu que l'organisme humain se défend lui-même contre le bacille tuberculeux et que, dans bien des cas, les maladies guérissent seules. D'autre part, ce sont les peuples civilisés qui sont les plus atteints et qui, par contact, propagent le mal parmi des populations jusqu'alors indemnes. Il cite à ce sujet l'exemple des Kaloumouks du Volga et des habitants de Madère. Quant aux moyens thérapeutiques, ils sont nombreux, mais aucun n'a pu être encore considéré comme absolument efficace. On a pratiqué les cures climatiques et la suralimentation; on a préconisé des traitements antiséptiques; puis les injections de tuberculine; enfin on a cherché des sérum spécifiques. Les sanatoriums, les dispensaires, l'isolement des malades, tout a été essayé, parfois avec succès, mais pas toujours. Enfin, la récente découverte par Friedmann, de Berlin, d'un vaccin antituberculeux aurait donné des résultats encourageants, mais insuffisamment contrôlés. M. Metchnikoff fait remarquer que la tuberculose décroît d'ailleurs depuis 40 ans en Europe; à Londres, Boston, Copenhague et Hambourg principalement, elle a diminué en 11 ans de 24 à 13 cas par 10,000 habitants. Il est vrai que l'absorption par les enfants, est pour beaucoup dans l'immunité constatée chez des gens qui vivent au contact de foyers tuberculeux. Il en sera peut-être de la tuberculose comme de la lèpre, qui a cessé depuis longtemps d'être contagieuse. Dans tous les cas, la lutte contre le fléau est loin d'avoir atteint son but et il y a encore beaucoup à travailler dans le laboratoire et dans la pratique médicale. L'orateur a été très vivement applaudi.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE DU NUMERO DU 29 MARS.
Envol, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).
PARTIE LITTÉRAIRE
Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. — L'Europe et les armements. Comte d'Haussonville, de l'Académie française. — Les "Journées" (VII).
Le Jeune du duc Albert de Broglie.
Claude Cochin. — La Dernière Renaissance de l'Antiquité à Rome.
Jean Moran. — Sur le Seuil de l'Amour. (VII).
G. Rimbaud. — L'Enseignement Henry Bordeaux. — La Vie au théâtre. L'Actualité: Revue des Revues françaises. — Les Faits et les Idées au jour le jour. — La Vie mondaine. — La Vie familiale. — Nos Enfants. — Notre Maison. — La Vie musicale. — La Vie pratique. — Courrier théâtral. — Chroniques sportive et financière.

LA GRANDE REVUE

Entre hommes :
— Tu as lu, sur les journaux, l'or se fait rare en ce moment, dit l'un. L'autre piteusement.
— Je n'ai pas besoin des journaux pour me l'apprendre.

PAGES LIBRES

André Tibal. — La Mise en valeur des Colonies allemandes.
A. Bley. — Le Passé et l'Avenir de l'émigration basque.
A. Destray. — Un Document officiel sur l'Exode rural.
A TRAVERS LA QUINZAINE
Léon Werth. — Système Taylor.
Charles Saunier. — Manifestations d'art moderne.
J. Ernest-Charles. — La Vie littéraire.
Louis Laloy. — La Musique.
Maurice Perrot. — La Politique étrangère.
Gaston Doumergue, ancien ministre. — La Vie politique.
Revue des Etrangers.

LA NAVIGATION

Voici les derniers renseignements que nous communiquons le bureau du service des signaux :

L'Islet, beau et calme.
Cap Saumon, beau, vent de l'ouest.
Rivière du Loup, neigeux, vent du nord.
Pointe au Père, nuageux, vent du nord.
Petit Métis, nuageux, vent du nord.
Matane, neigeux, vent du nord.
Cat Chat, beau, vent du nord.
Rivière Martin, nuageux, vent du nord.
Cap de la Madeleine, nuageux, vent du sud.
Pointe Renommée, beau, très calme.
Cap Rozier, beau, vent de l'ouest.
Cap Despair, beau, vent de l'ouest.
Pointe Maquereau, beau, vent de l'ouest.
Bersimis, beau, vent de l'ouest.
Pointe des Monts, beau, vent de l'ouest.
Cap de la Traversée, nuageux, vent du nord.
Cap Tourmente, nuageux, vent du nord.
Longue Pointe beau, vent de l'ouest.
Sorel, beau, vent de l'ouest.
Trois-Rivières, beau, vent de l'ouest.
Batisseau, nuageux, vent du nord.
St-Jean, nuageux, vent de l'ouest.
Grondines, nuageux, vent de l'ouest.
Les Ecuries, nuageux, vent du nord.
Portneuf, nuageux, vent de l'est.
St-Nicolas, nuageux, vent de l'est.
Québec, nuageux, vent de l'est.

CAP CHAT

(Correspondance spéciale)

Cap Chat, 7. — Le service postal est en général assez régulier, mais nous avons eu, coup sur coup, deux jours de retard dans les mailles, de qui a donné lieu à certaines réflexions plus ou moins désoilégantes de la part de certains personnages marqués dans la paroisse, en particulier les marchands et les commerçants. Mais la raison en a été que les chemins étaient impraticables.

— Il n'y a plus ici, entre le nord et le sud, aucune glace qui fasse obstruction à la circulation des navires ou autres embarcations. — Le magasin de M. Geo. Lamontagne sera vendu, ainsi que les autres biens, meubles et immeubles. Ce dernier doit partir prochainement pour Québec et de là se rendre à New-York. Les propriétés du frère du précédent, qui a nom Emile Lamontagne, seront aussi en vente, le 11 avril, au plus haut enchérisseur.

UN INSTITUT FRANÇAIS A LONDRES

On annonce comme très prochaine l'ouverture à Londres, d'un Institut français organisé par l'Université de Lille, sous le patronage de la Chambre de Commerce de Paris, de la Chambre de Commerce de Lille, de M. Jean Périer, attaché commercial à l'Ambassade de France à Londres, et dirigé par un professeur de la Faculté de Droit de Lille.

Cet institut français comprendra un très important département destiné à faciliter le séjour en Angleterre, de jeunes gens qui désirent y compléter leur éducation commerciale. Il appartiendra, de plus en plus, comme indispensable aux employés de commerce français, qui désirent trouver à Londres une situation, de se préparer à l'occuper convenablement. C'est seulement sur place qu'ils peuvent acquérir la pratique de la langue anglaise et la connaissance du milieu commercial et industriel anglais, fait de lesquelles ils sont inutilisables et partant évités. L'Institut français crée pour eux un cycle régulier d'études comportant des cours d'anglais, des cours d'économie politique ou seront étudiées les institutions sociales, financières, industrielles et commerciales anglaises, des cours de droit commercial comparé anglo-français et des cours portant spécialement sur les usages commerciaux britanniques. Ces différents enseignements seront illustrés par des visites de la ville et des visites d'établissements commerciaux et industriels. Une autre série de cours, destinée aux employés de commerce déjà en place et à tous ceux qu'intéresse le mouvement des affaires franco-britanniques, aura lieu le soir, deux fois par semaine, et portera sur les relations commerciales de la France et de la Grande-Bretagne, débouchés offerts aux produits de ces deux pays sur leurs marchés respectifs, façon de présenter ces produits à la clientèle, exigences des consommateurs, formes de la publicité, etc.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

SOMMAIRE DU NUMERO DU 29 MARS.
Envol, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).
PARTIE LITTÉRAIRE
Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. — L'Europe et les armements. Comte d'Haussonville, de l'Académie française. — Les "Journées" (VII).
Le Jeune du duc Albert de Broglie.
Claude Cochin. — La Dernière Renaissance de l'Antiquité à Rome.
Jean Moran. — Sur le Seuil de l'Amour. (VII).
G. Rimbaud. — L'Enseignement Henry Bordeaux. — La Vie au théâtre. L'Actualité: Revue des Revues françaises. — Les Faits et les Idées au jour le jour. — La Vie mondaine. — La Vie familiale. — Nos Enfants. — Notre Maison. — La Vie musicale. — La Vie pratique. — Courrier théâtral. — Chroniques sportive et financière.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Entre hommes :
— Tu as lu, sur les journaux, l'or se fait rare en ce moment, dit l'un. L'autre piteusement.
— Je n'ai pas besoin des journaux pour me l'apprendre.

PAGES LIBRES

André Tibal. — La Mise en valeur des Colonies allemandes.
A. Bley. — Le Passé et l'Avenir de l'émigration basque.
A. Destray. — Un Document officiel sur l'Exode rural.
A TRAVERS LA QUINZAINE
Léon Werth. — Système Taylor.
Charles Saunier. — Manifestations d'art moderne.
J. Ernest-Charles. — La Vie littéraire.
Louis Laloy. — La Musique.
Maurice Perrot. — La Politique étrangère.
Gaston Doumergue, ancien ministre. — La Vie politique.
Revue des Etrangers.

LES SIX Plaies du XXe Siècle et les SIX Préparations Scientifiques qui les guérissent
L'ALCOOLISME : les "TABLETTES ANTI-ALCOOLIQUES" \$5.00
L'UCHEUR : les "GOUTTES ANTI-TUBERCULEUX" \$2.50
La "TUBERCULOSE" : les "GOUTTES ANTI-TUBERCULEUX" \$2.50
LES RHUMATISMES : les "GOUTTES ANTI-RHUMATISMALES" \$5.00
LES MALADIES DE LA FEMME : le "TONIQUE des organes" \$1.00
Les MALADIES VENERIENNES : (a) contre la SYPHILIS ? la "PRESCRIPTION 909" du Dr. WENCESLAS \$5.00
GONORRHEIQUES : les "TABLETTES ANTI-GONORRHEIQUES" du Dr. KLEBER \$2.00
En vente dans toutes les pharmacies d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.
Dépositaires pour le Canada : LYMAN L. HUBERT, Montréal.
Pour consultations gratuites s'adresser au SURINTENDANT MEDICAL.
MUNICH CHEMICAL IMPORT Co., 1002 rue Mont-Royal Est, Montréal.
258-58

Amusements

Theatre NATIONAL
2EME SEMAINE DU GRAND SUCCES
AS-TU VU LA R'VUE???
2-6-A

NATIONSCOPE Semaine du 7 Avril 1913
LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE
Drame en 7 tableaux par OCTAVE FEUILLET. Mme VERTEUIL dans MARGUERITE M. VALHUBERT dans MAXIME.
2-6-A

ART ASSOCIATION
NOUVELLE GALERIE
Une salle de lecture temporaire a été ouverte MERCREDI, le 26 septembre à 8 h. Les caisses resteront fermées jusqu'à nouvel avis.

PRINCESS Ce soir à 8.15
25c à \$1.00
Soirée populaire Mercredi.
THE CHOCOLATE SOLDIER
Sem. Proch. — "THE BLUE BIRD"
4-1-A

GAYETY
DAVE MARION. Matinée 2.15, 10c à 25c. Soir 8.15, 15c à 75c. Matinée des dames, excepté les jours de fête et le samedi — 10c. Semaine prochaine : — CRACKERJACKS. 3-5-A

ORPHEUM 2.10 p.m. 8.10 p.m.
AUJOURD'HUI 15-25c 15-75c
PHOQUE PLONGEUR
présenté par les trois frères Travilla.
"THE BLUE TRUST"
Comédie musicale.
8-GRANDS NUMEROS — 3-5-A

Le bon sport

UN QUART D'HEURE D'EXERCICE, CHAQUE MATIN, FERA DES MIRACLES

Le docteur Toulouse montre dans la "Vie heureuse" les heureux effets d'un entraînement sportif bien compris. Les Grecs, dit-il, ne perdaient jamais de vue un but utilitaire, placé en vérité très haut. Petit peuple, ils avaient besoin de ne laisser perdre aucune force pour la défense; tout citoyen, soumis au service militaire, devait donc fréquenter le gymnase pour se préparer à la guerre. Les exercices y étaient très variés et visaient les aptitudes naturelles qu'à créer un mécanisme exceptionnel au risque d'un déséquilibre. De même la culture classique tend plus à forger l'esprit, comme dit Montaigne, qu'à le meubler. Comprendons bien d'abord le but physiologique de l'entraînement. Il s'agit d'acquiescer ou de conserver la faculté d'exécuter certains gestes, certains efforts, de les exécuter aisément, de les exécuter longtemps au cours de la vie. Pourquoi? Mais parce que tout organe qui ne s'exerce pas suffisamment commence à mourir; la circulation se ralentit, l'innervation se fait plus obtuse, les tissus perdent leur vitalité et s'atrophient. En outre, le défaut d'exercice d'une fonction crée un point de moindre résistance aux maladies. Les sommets des poumons, qu'on n'utilise pas, créent une respiration courte, sont les premiers atteints par la tuberculose. Une fonction crée un point de moindre résistance aux maladies. Les sommets des poumons, qu'on n'utilise pas, créent une respiration courte, sont les premiers atteints par la tuberculose. Ne perdez pas de vue d'autre part que l'excès de l'exercice, la fatigue, l'effort, le surmenage, les désordres. Elle use les organes en les troublant plus profondément, elle intoxique l'organisme tout entier par les déchets du travail cellulaire, elle appelle fortement les maux du dehors et du dedans. En pratique, on pensera que l'entraînement n'a pas dépassé la mesure lorsque chaque matin, au réveil, toute fatigue, tout malaise aura disparu. Tous les Français, heureusement, ne pratiquent pas les sports uniquement par snobisme, il en est qui leur demandent d'abord des qualités d'hygiène. Pour eux, voici ce que conseille le docteur Toulouse: "La marche est l'un des sports les plus sains; elle se fait en plein air, elle est possible à des allures très variées. Mais à l'ordinaire les inspirations ne sont pas profondes, les mouvements des bras restent faibles. Même dans les jambes, où se passe le principal de l'exercice, les articulations sont très insuffisamment actionnées. Le polo est peut-être, croit le docteur Toulouse, le sport le plus complet. "Sans gestulations désordonnées il met en action beaucoup de muscles." Mais ce sport ne convient qu'aux personnes jeunes ou qui se sont entraînées de bonne heure. Pour toutes les autres, pour la plupart des êtres, le docteur Toulouse conseille: "De repasser mentalement tous les mouvements que vous pourriez faire si vous aviez un jeu suffisant de vos articulations et de vos muscles et vous imaginerez les exercices utiles. Ainsi l'on s'exercera à tourner la tête de manière à regarder franchement à gauche, puis à droite, l'abaisser, la porter en arrière, lever les bras en l'air, les écarter en arrière, se pencher en avant, en arrière, lever la jambe, l'étendre, dans les deux faces opposées et en dehors, s'asseoir sur ses talons, faire de profondes inspirations, etc. Par étapes, on s'agrippera dans l'étendue du mouvement jusqu'au moment où le maximum pratique sera atteint; et l'on se contentera de conserver son acquis. Parallèlement, on s'attachera à obtenir des muscles, en notant chaque fois le nombre de mouvements, pour les augmenter peu à peu. Ne vous effrayez pas de ce programme, car trois à quatre mouvements quotidiens de chaque espèce suffisent à un certain âge, à maintenir l'harmonie des gestes. Et un quart d'heure d'exercice quotidien au réveil fera le même miracle pour la santé physique qu'un travail intellectuel modéré mais régulier dans l'ordre des connaissances. Compris ainsi, l'exercice peut être pratiqué partout, même assis au lit dès le début d'une convalescence. C'est aussi la meilleure sauvegarde contre les maladies. Les rhumatismes, ainsi que l'a conseillé le docteur, sont atteints et se livrent à quelques exercices, qui bien souvent écarteront les crises. La vie courante, d'ailleurs, offre d'autres moyens d'entraînement qu'on ne négligera pas. L'ascenseur est bon quand on est fatigué ou pressé; mais il ne doit pas empêcher de gravir à pied tous les jours quelques étages; de même il est utile de parcourir une certaine distance à une allure pressée, et aussi de se livrer à quelques efforts musculaires qui sollicitent la femme la mieux servie, comme de porter son enfant, de ranger ses affaires, ses armoires, sa bibliothèque. Celle qui se fait remplacer en toutes choses, depuis l'allaitement jusqu'aux menus soins de sa toilette, perd les meilleures occasions de gagner de la santé. Le grand danger du luxe moderne est de dispenser de tout effort. Or la vie réclame quelque travail; et si l'on ne fait pas de sport, il est nécessaire de se créer des occupations actives. pays où les complots à bombes sont de tous les jours, l'adoption du système parisien et londonien serait dangereuse. Au contraire, à l'imitation de New-York, un réseau de voies aériennes s'étendrait à travers cette immense plaine à sept collines comme celle de Rome. De plus, le cœur de Moscou ne saurait être touché par voie aérienne ou autre. Le Kremlin doit rester en dehors de toute attaque de la pioche. C'est autour du noyau sacré de la grande ville que les ingénieurs seront appelés à montrer leurs talents. Avis à ceux de chez nous qui cherchent le beau travail!

UN METROPOLITAIN A MOSCOU

La municipalité de Moscou vient d'adopter le principe de la construction d'un métropolitain. Bien que l'on ignore encore dans quelles conditions seront faites les adjudications, nous ne saurions trop engager les entrepreneurs français que les grands travaux intéressent à faire sans retard le royaume d'étude indispensable à la vieille capitale russe. Qu'ils soient assurés que les autres — allemands, autrichiens, anglais ou belges — y sont déjà. Sans qu'on s'en doute, Moscou n'a pas moins de 72 versts de circonférence. C'est plus de 75 kilomètres; Paris n'en compte que 33. Une fétide aussi considérable à desservir implique les moyens de transports qui font à présent les distances si courtes. Cinq villes concentriques se sont amalgamées, avec le temps, autour du Kremlin. Les faubourgs sont sortis de terre ensuite. Tous ne sont pas construits de manière continue. Même au centre de la ville sainte on aperçoit des trous, encore de notre époque, qui sont acceptés comme des places publiques. En réalité, ce sont des interruptions dans l'alignement des maisons. Il résulte de ces irrégularités que Moscou a pris un développement territorial invraisemblable; les autorités locales veulent, aujourd'hui, le desservir de façon pratique, car les tramways à chevaux n'y suffisent pas et les chemins de fer qui contournaient la ville ne rendraient aucun service comparable à ceux d'un réseau urbain. Avant tout se posera la question: un métropolitain à Moscou, un métropolitain russe, quelconque peut-il être souterrain? Il est probable que la réponse de qui de droit sera négative. Dans un

LES ANNALES

Au moment où les formidables armées de l'Allemagne jettent l'émoi dans toutes les nations européennes, on lira avec le plus vif intérêt les pages inédites que publie, cette semaine, Paul Déroulède, dans "Les Annales", sous ce titre: "Voyage d'un Français autour de l'Allemagne." et qui forment, à la fois, une enquête économique et sociale de la plus haute valeur et un récit merveilleusement exact de l'actuel état de la culture. Ce même numéro, très varié et très brillant, contient de nombreux articles ou morceaux littéraires d'actualité, signés de MM. Faquet, Jules Claretie, Edmond Rostand, Henry Roujon, Jean Aicard, Auguste Dorchain, Maurice Béchard, Eugène Brieux, Bouche, le Nansouty, Docteur Calot, Jean Thouvenin, Yvonne Sarcely, le Bonhomme Chrissal, etc., etc. C'est un chirurgien qui m'a donné les premières notions du calcul. — Il n'y a pas de gens plus qualifiés pour vous apprendre à faire "les quatre opérations".

SANTAL MIDY
24 Heures
Chaque capsule porte le nom MIDY.
Se méfier des contrefaçons.
C'est le seul remède efficace pour les maladies de la vessie.

LE PROJET BORDEMER EST UN CADAVRE QU'IL FAUT ENTERRE

C'EST AINSI QUE LE DR CLARK TERMINE UN VIBRANT REQUISITOIRE CONTRE LA POLITIQUE INIQUE DU GOUVERNEMENT. — LE PEUPLE DOIT SE PRONONCER.

Dans un discours insipide et extra vagant, l'hon. M. White tente de défendre la politique de contribution. — Le projet de clôture proposé par M. Borden.

(De notre correspondant parlementaire) Ottawa, 8. — Le gouvernement s'est décidé à amender les règlements de la Chambre de façon à pouvoir balancer l'opposition et à faire adopter son bill inique de contribution ou plutôt de tribut. Hier, l'hon. M. Borden a donné avis d'une résolution à cet effet et, demain, la Chambre sera appelée à ratifier cette proposition. Inutile de dire que cette ratification ne marchera pas toute seule et que l'opposition entend bien ne pas s'en laisser imposer ainsi sans protester. En effet, d'après les nouveaux règlements, le gouvernement pourra agir à sa guise sans que la gauche ait un mot à dire. Le ministre des Chemins de Fer pourra par exemple faire voter un subside de 25 millions au Canadien Nord sans coup férir, les primes sur l'acier pourront être renouvelées après un débat de quelques heures, de même pour le bill de redistribution rédigé de façon à tenir le gouvernement au pouvoir indéfiniment. De plus, les règlements, tels que proposés, pourraient empêcher tout débat sur des accusations portées contre un ministre de la Couronne. Si les nouveaux règlements avaient été en vigueur au début de la session, M. Rogers aurait pu empêcher le débat sur les accusations portées contre lui au sujet de l'élection de MacDonald et M. Coderre n'aurait pas eu à subir l'humiliation de se voir accusé de corruption électorale. En retourant plus loin en arrière, le gouvernement Laurier aurait pu faire adopter son traité de réciprocité avec les Etats-Unis une semaine après que le bill avait été déposé devant le parlement. D'un autre côté, les nouveaux règlements permettraient au gouvernement de faire adopter ses crédits sans ou avec très peu de discussion, et l'opposition se verrait privée du droit qu'elle a toujours eu de soulever des questions d'intérêt public sur motion que la chambre se forme en comité des subsides.

Plus on étudie ces règlements de clôture et plus on se rend compte de l'attitude qu'ils peuvent donner à un gouvernement peu scrupuleux.

Il n'y a aucun doute que si le gouvernement persiste à amener cette mesure destinée avant tout à balancer l'opposition, nous assisterons avant peu à des scènes du genre de celles qui ont manifesté la fameuse séance du 15 mars, peut-être pires encore, car ces règlements de clôture qu'on en dise le premier ministre et qu'il fasse dire par les journaux ministériels, sont les plus draconiens qui aient encore été rédigés dans aucun pays, et comparables seulement à ceux en existence à la douane, en Russie. Voilà où en est rendu le Canada sous un gouvernement conservateur.

La journée, aujourd'hui, a été employée à plus amples discussions sur le bill naval, trois discours ont été prononcés au cours de la journée, un bien insignifiant du ministre des Finances, qui avait habité la Chambre à plus de logique et de bon sens de sa part et deux excellentes plaidoires en faveur de la construction d'une marine canadienne, l'une par le Dr Clark, l'autre par M. Carvell. Demain, encore la marine.

Dès l'ouverture de la séance, la Chambre se forme en comité général pour reprendre l'étude du bill 21 au titre duquel le ministre des Finances, qui avait habité la Chambre à plus de logique et de bon sens de sa part et deux excellentes plaidoires en faveur de la construction d'une marine canadienne, l'une par le Dr Clark, l'autre par M. Carvell. Demain, encore la marine.

M. White dit que le projet de loi sur la contribution est un cadavre qu'il faut enterrer. Il dit que le projet de loi sur la contribution est un cadavre qu'il faut enterrer. Il dit que le projet de loi sur la contribution est un cadavre qu'il faut enterrer.

M. White dit que le projet de loi sur la contribution est un cadavre qu'il faut enterrer. Il dit que le projet de loi sur la contribution est un cadavre qu'il faut enterrer. Il dit que le projet de loi sur la contribution est un cadavre qu'il faut enterrer.

dit que pas un seul ministre ni un seul député de la droite n'a jamais affirmé que le système de contribution était la meilleure solution possible du problème de la défense de l'empire comme ont l'air de le prétendre les libéraux. "Je suis, dit M. White, contre toute politique de contributions régulières et périodiques."

Le ministre des Finances dit que les libéraux ne s'en sont pas tenus aux termes de la résolution de 1909, qui décrétait l'organisation rapide d'un service naval canadien; d'un autre côté la position prise par le gouvernement n'est pas plus humiliante que celle de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande, qui ont envoyé des contributions à la Mère-Patrie. L'Angleterre, dit-il, ne sera l'Angleterre de l'empire comme elles le jugeront à propos et la raison pour laquelle le gouvernement a adopté cette politique de contribution est que la situation a changé depuis 1909. L'Angleterre ne possédait plus sur les autres nations sa supériorité navale d'autant "Quant à la paix universelle, M. White dit qu'elle est une impossibilité; la preuve en est que depuis quinze ans, bien que tout le monde soit en faveur de la paix, nous avons assisté aux plus grandes guerres encore vues jusqu'ici. Nous devons en conséquence être prêts à toute éventualité. M. White dit qu'il est absolument inutile de consulter le peuple aujourd'hui sur cette question attendu qu'il s'est déjà prononcé aux dernières élections en faveur de la politique de contribution du gouvernement. De plus cette politique n'est nullement une violation de notre autonomie. Ce sont en effet les représentants du peuple qui votent cet argent sans y être forcés par aucune pression extérieure et le gouvernement n'emploie aucune mesure coercitive pour faire adopter sa mesure.

Faisant à la question de la construction de dreadnoughts en Canada, le ministre des Finances dit que personne n'a plus de respect que lui pour le talent des ouvriers canadiens, mais la construction rapide de tels navires est une impossibilité et ce n'est pas une insulte pour les ouvriers canadiens que de le dire. Il avoue qu'il n'est pas opposé à la construction de marines locales, mais il dit que de telles marines ne seront installées tant que l'on n'aura pas assuré l'invincibilité de la flotte anglaise, une priorité de 60 pour cent, telle qu'elle est actuellement n'est pas en effet suffisante.

M. White termine ses remarques en disant que le don de ces trois dreadnoughts sera suffisant pour empêcher une guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Le Dr Clark

Le Dr Clark, de Red Deer, succède à M. White. "Je ne crois pas, dit-il, avoir entendu le ministre des Finances prononcer jusqu'ici un discours aussi insignifiant que celui dont il nous a gratifiés, cet après-midi. Il a exprimé l'opinion que les députés de ce côté de la Chambre professent sur cette question avec un sang-froid auquel nous n'avions pas encore été habitués, mais nous devons l'excuser, à cause de son peu d'expérience parlementaire.

Parlant du passage du discours de M. Churchill, cité par M. White, le Dr Clark dit qu'il serait très étonné si le premier lord de l'Amirauté avait jamais prononcé de telles paroles, en tout cas elles ne figurent pas dans le memorandum.

M. White se lève alors pour dire que ce qu'il a lu était une découpe de journaux. "Windermere", s'écrient plusieurs membres de la gauche. "Nous avons vu cette déclaration, nous avons dit le Dr Clark, mais nous n'en avons pas cru un seul mot, et le député de Red Deer donne alors lecture de la véritable déclaration de M. Churchill dans laquelle le premier lord de l'Amirauté dit que ces navires constitueront une addition au standard de 60 pour cent, mais ne compteront pas dans l'augmentation nécessaire de la flotte anglaise pour la tenir sur un pied d'égalité avec l'augmentation des armements des autres puissances. Continuant ses remarques, le député de Red Deer dit que chaque printemps le spectre de la guerre est mis au rancart pour un instant. Nous l'avons rendu incommode il y a trois semaines, ajoute-t-il, et le gouvernement aurait bien dû le laisser dormir en paix. Maintenant nous n'avons pas d'autre alternative que de continuer la lutte que nous avons commencée. Nous combattons pour le maintien des droits élémentaires de la minorité. Le premier devoir d'un gouvernement est de pourvoir à la défense de son propre territoire et ce devoir le gouvernement actuel l'a complètement ignoré. Il ne s'en tient à sa politique navale que pour sauver sa peau, mais le peuple trouvera que 35 millions est un prix un peu élevé pour la peau de conservateurs.

Faisant allusion à la déclaration de l'honorable M. Monk, à l'effet qu'il était rive, boullonné, cadennassé à son fauteuil, le Dr Clark dit que le Ministre des Postes essaye apparemment de suivre cet exemple en achetant une grande quantité de cadenas. De fait, il en a acheté assez pour en fournir à tout le cabinet. Revenant à la question de la marine, le Dr Clark dit que la politique navale du gouvernement a dépassé le soir du 15 mars. Ses funérailles pourront être retardées mais il faudra qu'elles aient lieu un jour ou l'autre.

Passant à la question de clôture, le député de Red Deer dit qu'il est heureux que les choses se soient passées de la sorte car s'il en avait été autrement, si l'opposition n'avait pas discuté cette question pendant des jours et des nuits, le bill aurait été adopté sans que le gouvernement lui-même et encore bien moins le peuple naturellement, ait jamais su exactement en quoi consistait cette politi-

que de contribution. En effet le gouvernement n'en savait rien avant il y a trois semaines des intentions de l'amirauté d'établir avec les dreadnoughts offerts par le Canada et les Etats de la Malaisie, une escadre volante et ne connaissait rien de la destination de ces navires avant les déclarations faites dernièrement à ce sujet par M. Churchill, et, malgré tout, le premier ministre et ses collègues ne peuvent pas voir en quoi leur politique va nous faire perdre notre autonomie.

Le Dr Clark énumère ensuite les raisons pour lesquelles il est opposé au bill actuellement devant la Chambre. Premièrement, dit-il, ce n'est pas une politique impériale, on peut l'appeler Anglo-Canadienne, Malaise, mais non impériale. L'Australie est tout noblement à l'écart de cette politique, la Nouvelle-Zélande tend à en faire autant, et l'Afrique du Sud est en train d'étudier la question. Et le gouvernement Canadien a adopté cette politique qui n'aura d'autre but que de promener le drapeau britannique sur les différents mers du globe.

Deuxièmement, les trois navires que le Canada se propose d'offrir à l'Angleterre seront sous le contrôle immédiat de l'Amirauté. Cette politique, dit le député de Red Deer arrive 70 ans trop tard et le dénie n'importe quel ministre du Cabinet de faire une telle déclaration dans aucune ville du Canada, excepté probablement Toronto, sans être hué par la foule. Une telle politique, si elle était soumise au peuple serait infiniment condamnée.

Troisièmement: Cette politique ne règle en aucune façon le problème très important de la défense du territoire canadien de très problème réside en effet sur la côte du Pacifique et il faudrait 23 jours à l'escadre volante pour atteindre cette côte, c'est dire que l'ennemi aurait eu le temps de se rendre jusqu'en Alberta ou en Saskatchewan avant que le secours de cette flotte n'arrive. Et à ce sujet, le Dr Clark donne l'opinion du procureur général de la Colombie Anglaise qui a déclaré que l'on pourrait trouver assez d'hommes dans cette province pour former des équipages pour la flotte canadienne.

Quant à la perte de notre autonomie, le député de Red Deer dit que malgré les déclarations du ministre des Finances à l'effet contraire, on en a joliment parlé en Australie et en Nouvelle Zélande lorsqu'il a été question de contribution à un tel point que les partis qui proposaient cette contribution ont été battus aux élections qui ont suivi. Il en sera de même en Canada lorsque le gouvernement se décidera à en appeler au peuple.

Repondant à l'affirmation faite par l'hon. M. White à l'effet que le parti libéral ne savait même pas qu'elle était sa politique, le Dr Clark dit que les libéraux sont unis sur cette question; ils supportent un principe, à savoir que cet argent devrait être dépensé au Canada.

L'hon. M. Rogers a prétendu que la différence entre les deux politiques était que l'une était effective, celle du gouvernement, et l'autre inefficace, celle de l'opposition. D'après M. Rogers, donc, une politique effective consiste en l'envoi de navires sans équipage, tandis que la politique inefficace est celle de l'opposition, c'est-à-dire une politique canadienne.

Le Dr Clark justifie de la belle façon, en passant, M. Rogers pour sa déclaration à l'effet que s'il ne savait pas faire autre chose, il savait au moins gagner des élections; puis il critique le gouvernement pour son obstination à ne pas vouloir suivre l'exemple donné par Sir Wilfrid Laurier, en 1911, et à dissoudre les Chambres pour permettre au peuple de se prononcer sur cette question.

Le Dr Clark fait ensuite un tableau des différentes volte-faces opérées par M. Borden sur cette question de la marine, le montrant en 1908 en faveur de l'établissement rapide d'une marine canadienne, puis en 1913, déclarant qu'une marine avait été construite en cinq ans. De plus, avant les canoas de Pâques, il disait que ces trois dreadnoughts étaient offerts à l'Angleterre et, maintenant, il vient dire qu'ils ne sont que prêtés. Comment ces navires pourraient-ils être donnés à l'Angleterre et rester en même temps la propriété du Canada? Tout cela prouve que le gouvernement n'a plus confiance lui-même en sa propre politique.

Quant à l'argument du ministre des finances à l'effet que le fait que les capitalistes anglais ont investi 2 milliards en Canada, devrait inciter le gouvernement à faire construire actuellement à la complète ignorance. Il ne s'en tient à sa politique navale que pour sauver sa peau, mais le peuple trouvera que 35 millions est un prix un peu élevé pour la peau de conservateurs.

Faisant allusion à la déclaration de l'honorable M. Monk, à l'effet qu'il était rive, boullonné, cadennassé à son fauteuil, le Dr Clark dit que le Ministre des Postes essaye apparemment de suivre cet exemple en achetant une grande quantité de cadenas. De fait, il en a acheté assez pour en fournir à tout le cabinet. Revenant à la question de la marine, le Dr Clark dit que la politique navale du gouvernement a dépassé le soir du 15 mars. Ses funérailles pourront être retardées mais il faudra qu'elles aient lieu un jour ou l'autre.

ANIMAUX A FOURRURE SA SAINTEE PEE X EST GRAVEMENT MALADE

ON VEUT EN ENCOURAGER L'ELEVAGE DANS ONTARIO.

Toronto, 8. — Un projet de loi pour encourager l'élevage des animaux à fourrure a été soumis au comité des pêcheries à la législature, aujourd'hui. Le Dr Bingham, ministre des Travaux Publics, a dit que le but de ce projet de loi était de faciliter l'élevage des animaux à pelletterie, une industrie qui avait un avenir assuré devant elle. Il croit qu'il devrait exister un règlement, en vertu duquel tous les acheteurs et vendeurs de fourrures seraient obligés de se procurer un permis. Un amendement doit être proposé à cet effet.

LES MARIS SANS CŒUR

QUEL CHATIMENT DOIT-ON LEUR INFLIGER ?

London, Ont., 8. — Le chef de police Williams n'est pas de l'avis de la police de Toronto qui favorise la déportation de ceux qui désertent leurs femmes. Il est d'opinion que c'est la manière la plus sûre de punir cette sorte de fauteurs de loi. "Si on déporte celui qui déserte son épouse, dit le chef, il sera amplement satisfait et on lui aura justement donné ce qu'il demandait de toutes ses forces. C'est une mauvaise méthode. C'est un des grands problèmes actuels de savoir ce qu'on doit faire de ceux qui désertent leurs femmes".

LA GUERISON DU CANCER

UNE INTERESSANTE DECOUVERTE D'UN MEDECIN AMERICAIN.

Boston, 8. — Le Dr Howard W. Nowell de la Faculté de Médecine de l'université de Boston a annoncé, ce soir, dans un discours au Moss Home Ophatic Medical School qu'il avait découvert un procédé chimique qui développe le cancer chez les lapins en santé et chez des cochons d'Inde. De ce procédé chimique, il a trouvé un sérum au moyen duquel les mêmes lapins sont guéris.

Le Dr Nowell a fait des recherches actives depuis trois ans et ses collègues sont d'avis que cette découverte est un pas important dans l'étude du cancer.

IL EST ACQUITTE

LE PROFESSEUR OLSON EST EXONERE PAR LE JURY.

St-Paul, Minn., 8. — Le jury, dans la cause du professeur Oscar M. Olson, autrefois de l'université du Minnesota, accusé du meurtre de Clyde D. Darling, a rapporté un verdict de non coupable, à 8 heures, ce soir.

Le jury délibérait depuis cinq heures de l'après-midi. Au mois d'avril de l'année 1911, Darling, un conducteur de voitures, commença à faire la cour à Mme Olson. Son mari était absent de la ville la plus grande partie du temps. Selon son propre témoignage, Mme Olson demanda à Darling de ne plus la poursuivre de ses attentions. Celui-ci refusa. Alors, elle le menaça de dire à son mari, mais il n'en persista pas moins dans ses projets. Finalement, Mme Olson fit une confession complète à son mari. Elle le supplia de ne pas passer l'affaire plus loin, ce qu'il lui promit.

Le 5 mars, le professeur Olson revint d'un voyage à travers l'Etat. Sa femme était alors à Montevideo, en visite chez des amis. Comme il pénétra dans sa maison, il entendit du bruit. Il se saisit de son revolver et attendit. Lorsque la porte de la chambre dans laquelle il était ouvert, livrant passage à un homme, il lui tira deux coups de revolver. Les balles perforèrent le poumon et la mort fut instantanée. Alors il se pencha sur celui qu'il croyait être un bandit et reconnut Darling.

IL AURA SCUTARI

LE ROI DU MONTENEGRO, DECLARE QU'IL VEUT CETTE VILLE ET QU'IL L'AURA.

Berlin, 8. — Le roi Nicolas du Monténégro répondant à une dépêche que lui avait envoyé le National "Zetsung", a aujourd'hui télégraphié ce qui suit: "C'est notre conviction très profonde que notre cause est juste devant Dieu et les hommes. Scutari a été l'ancienne capitale de nos rois, et elle est indispensable à notre développement national et économique. Seule, la force brutale du nombre peut nous obliger à céder ce territoire."

SA SAINTEE PEE X EST GRAVEMENT MALADE

LE SAINT-PERE A EU, LUNDI SOIR, UNE NOUVELLE ATTAQUE D'INFLUENZA ET A DU PRENDRE LE LIT. — MALGRE LES DECLARATIONS CONTRAIRES, ON CROIT QUE SON ETAT EST TRES GRAVE.

Même s'il revient à la santé, le Souverain Pontife ne pourra plus assister à des cérémonies fatigantes, ni donner d'audiences publiques.

Rome, 8. — Le pape Pie X a subi une rechute et, comme il arrive dans les rechutes, son état est considéré comme plus grave. A cause de sa maladie du mois dernier, l'attaque a commencé, hier soir, lorsque le pape a perdu connaissance. Le Dr Marchiava, le médecin du St-Père, a été immédiatement mandé au Vatican. Ce matin, il a rendu une nouvelle visite à Sa Sainteté. A plusieurs reprises durant la journée, il est revenu se rendre compte de l'état du malade. "L'Osservatore Romano", l'organe du Vatican, publie la déclaration suivante: "Depuis hier soir, le Saint-Père est indolent. Il souffre d'une rechute d'influenza. Sa condition n'est cause pas d'anxiété, mais il a besoin de beaucoup de repos".

Cependant la vérité oblige à dire que la maladie du pape cause de très grandes inquiétudes, parce qu'elle n'était pas attendue et à cause de l'âge avancé de l'auguste vieillard. Aujourd'hui, la température du Saint-Père s'est élevée à un peu plus de cent Fahrenheit, ce qui n'est pas alarmant, mais le cœur était faible et le rein était malade. L'analyse des urines révèle la présence d'albumine ce qui est un signe fréquent de grippe, de néphrite, ou d'inflammation des poumons.

L'état du pape semble s'être passablement amélioré, ce soir, et on attribue ce changement à ce que l'auguste malade n'a reçu personne aujourd'hui, si ce n'est le secrétaire d'Etat Mgr Merry Del Val, ses sœurs et sa nièce. Il était sept heures, lundi soir lorsque le pape se retira dans ses appartements en se plaignant d'un profond malaise. On ignore l'heure exacte à laquelle il fut trouvé évanoui, mais les domestiques s'aperçurent que son état était très sérieux et furent très alarmés, car il n'y avait pas de médecins au Vatican. Le chimiste du palais, le père Predacino administra un stimulant qui raviva le chef de l'Eglise. Le Dr Andrea Amici arriva aussitôt et fut suivi du professeur Marchiava. Le Pape était dans son lit en ce moment, et les médecins s'aperçurent qu'un nouvel évanouissement allait se produire, tant les pulsations du cœur étaient faibles. Ils lui administrèrent immédiatement un cordial. Un mieux assez sensible se produisit alors.

Les sœurs et les nièces du Pontife qui l'ont vu prévenir arrivèrent peu après au Vatican et furent admises quelques minutes auprès du malade. Toutes les audiences ont été suspendues et Pie X est resté au lit toute la journée. Le Dr Marchiava a déclaré que l'état de son malade était assez satisfaisant, quoique Sa Sainteté soit très faible.

Le cardinal Merry del Val a déclaré que le communiqué officiel au sujet de l'état du Pape était absolument véridique. Le Pape ne souffre, dit-il, que d'une légère attaque de grippe, causée par une élévation de la température. Son état nécessite de plus grands soins que la première attaque et un repos plus long. Les consultations du chef de l'Eglise qui est considéré comme très forte, est facilement affectée par les fatigues excessives et les changements atmosphériques, nombreux à cette époque de l'année. "Je suis assuré, a dit le secrétaire papal, qu'avec un soin extrême et les prières des fidèles, le Saint-Père sera encore longtemps préservé, pour la plus grande gloire de l'Eglise."

Le professeur Marchiava, dans une interview, ce soir, a dit que l'alarme n'était pas justifiée. Il espérait pouvoir vaincre en peu de temps la maladie, si on permettait au pontife un repos complet. Les sœurs du pape, qui ont passé la journée au Vatican, sont parties un peu avant 10 heures, ce soir, gracieusement reconfortées par l'état satisfaisant de leur auguste frère. Néanmoins, elles ont envoyé une dépêche à leur frère Angelo, lui demandant de venir immédiatement. Si le pape, comme on l'espère, échappe à la présente attaque, il devra abandonner définitivement toutes les cérémonies fatigantes, même les audiences qui, dans son état, pourraient avoir de graves conséquences.

Le Saint-Père a manifesté un profond chagrin lorsqu'il a été informé qu'il devait suspendre toutes ses audiences. Il devait aujourd'hui recevoir 1500 pèlerins, comprenant un grand nombre des provinces vénitienes et du diocèse de Trévise où le pape est né. A plusieurs reprises dans la journée, il a manifesté son chagrin de ne pouvoir serrer la main de ses vieux amis, ajoutant dans le dialecte vénitien, avec une pointe de mélancolie: "Je ne suis plus d'aucun usage, ni pour moi ni pour les autres."

Les pèlerins ont été plongés dans la tristesse lorsqu'ils ont appris qu'ils ne pouvaient pas voir le pape. Ils ont passé toute la journée aux environs du Vatican, malgré la pluie et le froid. Ils ont salué les sœurs du pape, puis sont entrés dans la basilique afin de prier pour qu'il revienne à la santé.

Rome, 9. — Les médecins qui passent la nuit au Vatican ont déclaré, à minuit, que la température du pape s'était légèrement élevée. Néanmoins, cela n'a pas empêché l'auguste patient de prendre quelques moments de repos.

LE PRESIDENT WILSON AU CONGRES

BRISANT AVEC UNE TRADITION DE CENT DOUZE ANS, LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE AMERICAINE FAIT LUI-MEME SON MESSAGE AU CONGRES.

Il est reçu par les applaudissements enthousiastes des deux chambres dans la salle des délibérations du sénat. — La lecture du message sur la révision du tarif.

CARTES Professionnelles

AVOCATS

Beique, Beique & Beique
AVOCATS
CHAMBRE 720
EDIFICE TRANSPORTATION
TEL. MAIN 1019

GOUIN, LEMIEUX, MURPHY, BERARD & PERRAULT
AVOCATS ET SOLICITEURS

Edifice de la Banque de Québec, Montréal
Sir L. Gouin, C.R. Hon. R. Lemieux, C.R.
D. R. Murphy, C.R. L. P. Berard, C.R.
Ant. Perrault, L.L.L. J. H. Dillon, B.C.L.

Geoffrion, Geoffrion & Cusson
AVOCATS, ETC.
No 97 rue St-Jacques

Edifice de la Banque d'Hochelaga.
Victor Geoffrion, C. R., M. P.
Aimé Geoffrion, C. R.
Victor Cusson, C. R. Phone Main 10.

Perron, Taschereau, Rinfret, Genest, Billette & Plimsoil
AVOCATS
EDIFICE DE LA BANQUE DE QUEBEC
11 PLACE D'ARMES
Tel. Main. 8260-8261-8262.

NOTAIRES

R. GRAND MAISON, L.L.L.
NOTAIRE
TEL. EST 3229

PLACEMENTS D'ARGENT
ACHATS DE CREANCES
SUCCESIONS

Bureau: Chambre 17.
Bâtisse "La Patrie", Montréal.
Bureau du soir 873 Ave. Laurier Est.
Tel. St-Louis 6461.

cordés sur les laines, l'entrée en franchise du sucre, en 1916.

Les représentants démocrates n'ont pas parlé de cette question. On a discuté simplement au sujet de l'admission du public au Capitole. Ce privilège a été refusé par un vote de 167 à 84. Les membres du sénat insistent pour que le projet Underwood soit subvigné, afin que l'on vote séparément, si on le désire, sur le tarif de la laine et du sucre. On a aussi proposé au président Wilson de grouper les matières de sorte à en faire quatre mesures avec le tarif. Un grand nombre de sénateurs progressistes sont opposés au bill Underwood à cause de la réduction complète. Les démocrates ne peuvent compter sur les progressistes pour appuyer cette révision du tarif.

FONCTIONNAIRE ARRETE

UN ANCIEN GREFFIER DE CALGARY ACCUSE DE DETOURNEMENT.

Calgary, Alb., 8 — H. E. Gillies, ancien greffier de la cité et candidat à la mairie aux dernières élections, a été arrêté ce soir, sous l'accusation d'avoir détourné du trésor de la cité une somme de \$4,800.

EN BAS D'UN TRAIN

MORT TRAGIQUE D'UN JEUNE ANGLAIS.

North Bay, Ont., 8 — Charles Hough, un jeune Anglais, s'est tué en tombant d'une locomotive en mouvement, dans les cours de la Canadian Copper Company. Hough devait se marier ce mois-ci. Il n'attendait que l'arrivée de sa fiancée, qui est maintenant en route sur l'océan.

DODD'S KIDNEY PILLS
CURES RHEUMATISM, GRAVEL, BRUISES, DIABETES, BACKACHE
MAY 23 THE PRODIGE

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le client ci-haut est un modèle de la boîte.

Washington, 7. — La bataille pour la révision du tarif a commencé aujourd'hui. Les conférences des différents partis qui ont eu lieu depuis deux semaines sont des choses du passé et les premiers pas pour obtenir la révision du tarif sont maintenant faits.

Le président Wilson a lu son message lui-même et a rappelé aux membres de son parti qu'ils avaient pris l'engagement de réviser ce tarif.

Feuilleton du "CANADA"

La FILLE des SERBES

EPISODE DRAMATIQUE de la GUERRE D'ORIENT PAR ARMAND DE LANROSE

(Suite) No 5

Les maraudeurs turcs n'eurent qu'une pensée: empêcher le personnage de Constantinople de se rendre compte de leur régiment, de savoir à quelle garnison ils appartenaient.

Il s'enfuit dans la brume du soir et à l'opposé de Novi-Bazar. Peu important du reste au sauveur, le baron Sixte de Verlaines; l'essentiel était que la jeune fille eût échappé aux outrages, le domestique à un égorgement.

Son intervention, son stratagème les avait sauvés. Il s'empressa de relever Wanda en lui exprimant, en langue serbe, ce qu'il était exactement.

Et la jeune fille lui répondit en langue française, par une très délicate attention:

—Merci, monsieur, merci... Je suis la fille du comte Milan Alexiéwitch, dont l'habitation s'appelait presque depuis ses hauteurs... Vous achèverez votre œuvre de délivrance en m'accompagnant chez mon père; il sera si heureux et si fier de vous remercier lui-même... Vive la France, monsieur!

—Et vivent les Serbes, mademoiselle, les ennemis acharnés, séculaires des bêtes fauves de l'Islam, des brutes pareilles à celles que j'ai eu la chance de faire reculer...

—Je puis marcher, monsieur. Urosch ramènera les deux chevaux par la bride, ou du moins ma jument, car je crois que l'autre est mourant, et nous ferons route côte à côte...

—Tout l'honneur et le plaisir en seront pour moi, mademoiselle... Vous n'êtes point blessée?

—Oh, des égratignures aux coudes et quelques dents de mon peigne qui me sont entrées dans la peau du crâne; mes vêtements sont plus malades que moi; on réparera le tout dans une petite heure... Je vous montre le chemin, monsieur le Français... Suis-moi, Urosch!

Brave et charmante, la fille du seigneur campagnard des Balkans.

M. de Verlaines l'admirait, se félicitait du hasard qui lui avait permis d'intervenir, des relations qu'il allait pouvoir lier dans cette région de chaos.

Il ne se doutait encore point jusqu'où l'aventure le conduirait. Le Comte Alexiéwitch le retint au château pour tout le reste de son congé.

Il avait habité Paris, pendant plusieurs hivers; sa fille y avait achevé son éducation en tant que langue française et musique.

Elle était artiste, artiste-née, et c'était une ressource précieuse que le piano, la harpe, le chant de Wanda dans la solitude d'Ansel.

Quand il fallut que le jeune diplomate regagnât son poste, il dut promettre de revenir pour les fêtes de Pâques.

Et dès les réjouissances des Jours Gras, le comte et sa fille le visitaient eux-mêmes, à Belgrade, les premiers.

Les Français ont tant de séductions, et puis Wanda avait si peu vu de près, longtemps, un jeune homme de la valeur de Sixte de Verlaines.

Elle le savait seul au monde, et son père comme elle-même lui offrait un foyer, lui tendaient les bras.

—Comprendrait-il? Serait-elle assez belle, assez bonne, assez intelligente pour le fixer, à jamais?

Il faut croire qu'elle le fut.

Sixte de Verlaines abandonna sa carrière, laissa s'envoler ses rêves de voyage à travers le monde, renonça même à la France.

L'amour en avait fait un Serbe, comme Serbe était celle qu'il aimait. Et qu'il avait raison d'aimer plus que tout.

Une vie d'homme s'écoula, entière, sans qu'il ait le bonheur de rencontrer deux fois une créature de charme et d'éclat telle que Wanda.

Ils se marièrent.

Et leur voyage de noces fut un pèlerinage à Verlaines, dans le village bourguignon, dans cette France qui était, pour la fille des Serbes, la terre des grandes choses, la patrie des nobles âmes.

La jeune femme y baigna, à genoux, les tombes du père, de la mère, de la tante de son mari en leur demandant pardon de le garder pour elle seule, là-bas, bien loin, aux pays lointains.

Pendant dix années la vie de Sixte et de Wanda fut celle de deux êtres qui s'aiment plus fort au fur et à mesure qu'ils se connaissent mieux et par conséquent s'aiment davantage, parce qu'il n'y a en eux que qualités.

Qualités que l'épreuve seule fait apprécier.

(A suivre)

La loi de clôture

LES AMENDEMENTS DE M. BORDEN

Ottawa 8 — Les procès verbaux de la Chambre, ce matin, contiennent l'avis de motion suivant pour demain, donné par M. Borden et relatif à un règlement de clôture.

"Résolu — que la règle 17 de cette Chambre soit amendée, en y ajoutant ce qui suit: (2) Toute motion ci-devant sujette à un débat, faite sur des affaires de routine à l'exception des motions d'ajournement, et toute motion inscrite sur le feuilleton des ordres, ou pour l'adoption du rapport d'un comité permanent ou spécial, ou pour la question préalable, ou pour la troisième lecture d'un bill, ou pour l'ajournement de la Chambre, quand il s'agit de discuter une question déterminée d'importance publique urgente, ou pour l'adoption en comité général, ou en comité des subsides, ou des votes et moyens, de la résolution, article, clause, préambule ou titre en délimitation, pourra être débattue, mais toutes autres motions seront décidées sans débat ou amendement.

(3) Immédiatement avant que l'ordre du jour pour la reprise d'un débat ajourné soit appelé, ou si la Chambre est en comité général ou en comité des subsides ou des votes et moyens, tout ministre de la Couronne qui aurait de son siège en Chambre donné avis à une séance précédente de son intention d'en agir ainsi, pourra proposer que le débat ne soit pas ajourné davantage ou que la prise en considération ultérieure de quelque résolution ou résolutions, article ou articles, clause ou clauses préambule ou préambules, titre ou titres sera la première question discutée par le comité et ne sera pas ajournée davantage, et dans chaque cas cette question sera décidée sans débat ni amendement, et si elle est résolue dans l'affirmative, nul membre ne parlera ensuite plus d'une fois, ou plus de vingt minutes "sur tout tel débat ajourné, ou (si la Chambre est en comité), sur toute telle résolution, article, clause, préambule ou titre, ou si ce débat ou cette prise en considération ajournés n'ont pas été repris ou terminés avant deux heures du matin, nul membre ne pourra se lever pour parler après cette heure, mais toutes les questions qui doivent être décidées, afin de conclure ce débat ou cette prise en considération ajournés, seront décidées immédiatement.

(4) Les jeudis ou vendredis, lorsque l'Ordre du Jour appelle la formation de la Chambre en comité des subsides, ou des votes et moyens, M. l'Orateur quittera le fauteuil sans poser de question, pourvu que, avant le commencement de la Chambre, les prévisions budgétaires de chaque département puissent avoir la priorité, un jour autre que le jeudi ou le vendredi.

La règle 17, qui s'agit d'amender, se lit comme suit: "Lorsque deux ou plusieurs membres se lèvent pour demander la parole, l'Orateur l'accorde à celui qui s'est levé le premier à sa place, mais une motion peut être faite à l'effet qu'un membre qui s'est levé soit actuellement entendu" ou "qu'il ait actuellement la parole," et cette motion sera aussitôt mise aux voix sans débat.

le comité et ne sera pas ajournée davantage, et dans chaque cas cette question sera décidée sans débat ni amendement, et si elle est résolue dans l'affirmative, nul membre ne parlera ensuite plus d'une fois, ou plus de vingt minutes "sur tout tel débat ajourné, ou (si la Chambre est en comité), sur toute telle résolution, article, clause, préambule ou titre, ou si ce débat ou cette prise en considération ajournés n'ont pas été repris ou terminés avant deux heures du matin, nul membre ne pourra se lever pour parler après cette heure, mais toutes les questions qui doivent être décidées, afin de conclure ce débat ou cette prise en considération ajournés, seront décidées immédiatement.

(4) Les jeudis ou vendredis, lorsque l'Ordre du Jour appelle la formation de la Chambre en comité des subsides, ou des votes et moyens, M. l'Orateur quittera le fauteuil sans poser de question, pourvu que, avant le commencement de la Chambre, les prévisions budgétaires de chaque département puissent avoir la priorité, un jour autre que le jeudi ou le vendredi.

La règle 17, qui s'agit d'amender, se lit comme suit: "Lorsque deux ou plusieurs membres se lèvent pour demander la parole, l'Orateur l'accorde à celui qui s'est levé le premier à sa place, mais une motion peut être faite à l'effet qu'un membre qui s'est levé soit actuellement entendu" ou "qu'il ait actuellement la parole," et cette motion sera aussitôt mise aux voix sans débat.

Le gouvernement brésilien se préoccupe aujourd'hui plus que jamais de la mise en valeur des richesses de son sol, dont la superficie est quatorze fois plus grande que celle de la France. Par suite de la faible densité de la population et par manque des éléments techniques nécessaires ces richesses n'ont pu être exploitées jusqu'ici comme il convient à leur exceptionnelle importance.

C'est ce que M. Pedro de Toledo, ministre de l'Agriculture, s'applique à montrer dans le rapport qu'il adresse au Président de la République. Il y expose, avec une grande clarté de vues, les diverses dispositions qui ont été prises par lui et ses prédécesseurs pour développer l'agriculture l'élevage et la colonisation au Brésil.

L'exploitation agricole du sol brésilien est des plus modernes, et les plus efficaces, voilà le programme que le gouvernement brésilien s'est proposé de mener à bonne fin. Au Brésil, au dire du ministre de l'Agriculture, il est pourvu à l'enseignement agricole au moyen d'une Ecole de hautes études, d'une Ecole de médecine vétérinaire, de diverses écoles d'apprentissage agricole et de écoles officielles. Le programme de l'Ecole des hautes études agricoles est celle de médecine vétérinaire vient d'être installée à Rio-de-Janeiro, munies de laboratoires, de machines agricoles, d'un musée agricole et forestier, d'une ferme expérimentale, d'une bibliothèque et d'autres annexes. L'enseignement moyen, théorique et pratique, est donné dans les écoles de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia et de Rio-Grande-do-Sul. Cet enseignement porte sur les principes généraux de l'agriculture, de la zootechnie, de la science vétérinaire et des principales branches de l'industrie rurale. L'utilité de ces institutions est pleinement justifiée par le grand nombre d'élèves qui y assistent, lequel dépasse de beaucoup les prévisions officielles. Le programme de ces écoles comprend l'enseignement de méthodes rationnelles pour l'exploitation des terres, pour l'emploi des machines agricoles, pour l'élevage du bétail et l'hygiène des animaux et pour d'autres industries agricoles.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

CANNIBALISME HORRIBLE

TROIS FORÇATS DESERTEURS MANGENT UN DE LEURS COMPAGNONS.

Paris, 8 — Les dépêches venant de Guinée Française racontent une histoire de cannibalisme la plus horrible. Quatre forçats du pénitencier de Colon, nommés Mouillard, Bacheau, Pissy et Macheval avaient fait sa compagnie à leurs gardiens. Trois furent capturés, à l'entrée de la rivière Moma et ils ont raconté avoir erré dans les forêts durant huit jours. Les vivres furent bientôt épuisés et Macheval tomba épuisé. Ses compagnons se décidèrent à le manger, mais un effort pour se sauver, mais on l'atteignit. Ses compagnons le mirent à mort et le mangèrent.

Les fugitifs prirent ensuite la mer sur une mauvaise chaloupe, mais la marée les rejeta sur la côte.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE AU BRÉSIL

Le gouvernement brésilien se préoccupe aujourd'hui plus que jamais de la mise en valeur des richesses de son sol, dont la superficie est quatorze fois plus grande que celle de la France. Par suite de la faible densité de la population et par manque des éléments techniques nécessaires ces richesses n'ont pu être exploitées jusqu'ici comme il convient à leur exceptionnelle importance.

C'est ce que M. Pedro de Toledo, ministre de l'Agriculture, s'applique à montrer dans le rapport qu'il adresse au Président de la République. Il y expose, avec une grande clarté de vues, les diverses dispositions qui ont été prises par lui et ses prédécesseurs pour développer l'agriculture l'élevage et la colonisation au Brésil.

L'exploitation agricole du sol brésilien est des plus modernes, et les plus efficaces, voilà le programme que le gouvernement brésilien s'est proposé de mener à bonne fin. Au Brésil, au dire du ministre de l'Agriculture, il est pourvu à l'enseignement agricole au moyen d'une Ecole de hautes études, d'une Ecole de médecine vétérinaire, de diverses écoles d'apprentissage agricole et de écoles officielles. Le programme de l'Ecole des hautes études agricoles est celle de médecine vétérinaire vient d'être installée à Rio-de-Janeiro, munies de laboratoires, de machines agricoles, d'un musée agricole et forestier, d'une ferme expérimentale, d'une bibliothèque et d'autres annexes. L'enseignement moyen, théorique et pratique, est donné dans les écoles de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia et de Rio-Grande-do-Sul. Cet enseignement porte sur les principes généraux de l'agriculture, de la zootechnie, de la science vétérinaire et des principales branches de l'industrie rurale. L'utilité de ces institutions est pleinement justifiée par le grand nombre d'élèves qui y assistent, lequel dépasse de beaucoup les prévisions officielles. Le programme de ces écoles comprend l'enseignement de méthodes rationnelles pour l'exploitation des terres, pour l'emploi des machines agricoles, pour l'élevage du bétail et l'hygiène des animaux et pour d'autres industries agricoles.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Outre, il y a des professeurs qui voyagent dans le pays pour y répandre l'enseignement agricole. Ils sont choisis parmi les meilleurs spécialistes de chacun d'eux se dirige aux Etats où l'enseignement de sa spécialité est le plus nécessaire.

On a créé huit écoles d'apprentissage, dans les villes suivantes: Bahia, (Etat de Bahia), Santos-Mis, (Etat de Pinheiro, de São-Francisco-de-Bahia), Itacaramirim, (Etat de Minas-Geraras), Satuka, (Etat d'Alagoas), Igarapé-Açu, (Etat de Para), Guimarães, (Etat de Maranhão), São-Simão, (Etat de Saint-Paul), et Tabarao, (Etat de Santa-Catharina).

Les suffragettes anglaises

UNE OPINION DE M. PAUL MARGUERITTE.

Les amis mêmes de la cause du suffrage féminin déplorent les excès auxquels se portent les suffragettes anglaises.

Voici comment s'en exprime M. Paul Margueritte, dans un article que publie la "Dépêche": "Non, tout de même! Les suffragettes anglaises abusent des arguments violents. Hier, c'étaient des serres de grande beauté dont elles brisaient les vitres et accageaient les fleurs. Maintenant, voilà la maison de M. Lloyd George qu'elles font sauter!"

Ce dernier acte de vandalisme, si peu féminin, couronne toute une série de manifestations regrettables: pugilats dans la rue, assaut donné à des maisons, attentat contre des notabilités illustres.

Remarque que je suis partisan déterminé du suffrage des femmes, tout au moins dans le principe. Je crois que leur action — et la preuve a été faite en Amérique — et en Australie, comme aussi en Espagne — doit être salutaire. On peut compter que le vote des femmes, une fois acquis, contribuera puissamment aux lois d'assistance et de protection sociale. Elles défendront les opprimés: enfants, vieillards, et leur propre sexe si souvent exploité et tyrannisé. Elles nous délivreront du fléau de l'alcoolisme, contre lequel les efforts s'usent en vain auprès d'un Parlement résolu à fermer les yeux sur cet immense danger public: réservoir réchauffé de fous et d'assassins.

En Amérique, un onzième Etat sur quarante-huit, celui du Nevada, vient d'accorder le vote aux femmes. Il n'en est, paraît-il, pas résulté de nouveaux courants électoraux, les femmes votant avec leurs maris. On a calculé que les trois quarts ou un peu plus des trois quarts des femmes exercent leur droit.

Jusqu'à présent, on n'a vu que de bons résultats de cette accessibilité de la femme au partage des privilèges masculins. Et "A priori", on ne voit pas non plus en quoi et pourquoi l'influence d'un sexe féminin serait néfaste. On ne lui devra, selon toute vraisemblance, jamais que des lois de moralité ou d'utilité pratique.

En réalité, on ne voit pas pourquoi l'Angleterre pays de liberté individuelle, refuserait aux femmes le droit de voter. Que celles-ci puissent commettre, pour forcer la main aux pouvoirs publics, des délits de droit commun, bris, dégradations, outrages à l'autorité, incendies, ou sévices brutaux, ceci est une toute autre affaire.

Il conviendrait d'ailleurs de savoir si les directrices et les conseillères qualifiées de ce grand et juste mouvement approuvent ces excès; car je ne puis supposer un instant qu'elles les prescrivent. Il faudrait pouvoir s'assurer de la qualité des turbulentes, et dans quelle proportion s'y trouvent des suffragettes respectables; et si là, comme dans toute agitation populaire, on n'a pas vu, avant tout des révoltés de la misère ou des agités de la politique.

Bien que de telles manifestations fassent le plus grand tort aux suffragettes raisonnables, il n'est pas douteux que la cause du vote des femmes n'ait fait, ces dernières années, de très grands progrès en Angleterre.

En France, il en va d'autre sorte; et il faut convenir que notre caractère railleur et léger se prête mal à accepter les revendications féministes. Trop souvent, chez nous, le

mot féminisme, est le synonyme de femme laide, vulgaire, mal habillée, sans aucune grâce dans son intérieur, courrant les clubs et se tachant d'encre les doigts à écrire des articles de journaux.

La cause du vote des femmes aura beaucoup de mal à triompher, si légitime soit-elle, des répugnances et des partis pris de l'opinion. Nous tolérons mal l'immixtion des femmes dans les fonctions publiques. A peine la tolérons-nous dans les œuvres de charité et de philanthropie.

Les exemples abondent. Le gouvernement a fini par s'émouvoir du danger croissant de la dépopulation, et il a constitué une commission extra-parlementaire de sept ou huit membres, chargés d'étudier toutes les questions relatives à la dépopulation et de chercher les moyens d'y remédier.

Cette commission compte des médecins, des fonctionnaires, des magistrats, des parlementaires, des officiers, des conseillers municipaux, des ingénieurs, des financiers, des agriculteurs, des membres ouvriers du Conseil supérieur du travail, le directeur de la Sécurité générale et le président de la Ligue des pères et mères de familles nombreuses.

Or, cette commission, qui représente toutes les carrières et toutes les castes sociales, ne compte, si j'en crois la lettre de protestation adressée au ministre des finances, "pas une seule femme".

Que voulez-vous, on n'y a pas pensé. Ce n'est certainement ni mauvais ni volonté ni défiance; on sait bien si l'on y réfléchit, que des femmes intelligentes, renommées par leurs études ou leur rôle de dévouement, étaient parfaitement désignées pour s'occuper d'une question qui touche autant les femmes que les hommes — on pourrait dire qui les touche davantage.

On n'y a pas pensé, voilà tout. Cet exemple, soyez-en sûr, n'est pas isolé. Cette anomalie a été relevée assez vivement dans de grands journaux pour que j'y insiste ici.

Je crois qu'on gagnerait, en tous cas, partout où sont débattus de grands intérêts sociaux et moraux, à faire appel à la compétence des femmes, à leur réserver la place délibérative qui leur est due.

De là au suffrage universel il y a loin. Si tant de citoyens sont parfaitement incapables de remplir en conscience et avec lucidité leur mandat électoral, j'admets volontiers que des milliers de femmes ne voteraient pas mieux que les hommes; en tout cas, sans doute, ne voteraient-elles pas plus mal.

Mais en s'adressant aux sommités féministes, et si existe toute une légion de femmes remarquables, on se serait sûr que leur avis, toujours réfléchi et mesuré, vaudrait la peine d'être entendu.

Et puis vraiment, voilà assez longtemps que la loi, qui intéresse les femmes et les hommes, et en plus les enfants, est faite par les hommes seuls, par leur égoïsme et leur dureté. Dans les grandes questions actuelles, telles que la recherche de la paternité, les poursuites contre l'avortement, la lutte contre la dépopulation, croyez-vous qu'elles ne devraient pas être consultées? Cela les intéresse et les regarde autant que vous.

Les suffragettes anglaises ont raison de vouloir dire que notre mot dans la Loi; seulement qu'elles ne cassent tout, elles s'y prennent mal.

PAUL MARGUERITTE.

Pour Soulager l'Oppression et Guérir un Rhume Fricionnez avec Nerviline

Pas de remède une moitié aussi efficace.

"Je n'ai pas eu à souffrir longtemps de la poitrine. J'avais un rhume terrible; j'étais comme dans un étai; mais je savais ce que j'avais à faire. Je mis une demi-cuillerée à thé de Nerviline dans de l'eau chaude et me friccionnai le cou et la poitrine toutes les demi-heures durant la soirée. Vous ne sauriez croire comment Nerviline dégèça la poitrine, me permettant de respirer comme un homme libre, et il me rendit le bien-être que l'on éprouve."

Voilà l'expérience faite par M. J. P. Durand, un résident bien connu de Burton's Corners. Nerviline est employé tous les jours dans des milliers de familles. Si le bébé souffre de l'estomac, quelques gouttes suffisent dans les cas de dérangement ou de diarrhée, il ne faut qu'une petite dose. Prese à l'extérieur ou appliquée à l'intérieur, partout où il y a douleur ou inflammation, Nerviline soulage toujours plus promptement et guérit plus sû

Une Merveilleuse Découverte

Un éminent savant déclarait, l'autre jour, que la plus merveilleuse découverte des temps modernes était Zam-Buk.

Et puis, dès que Zam-Buk est appliqué à une plaie, une coupure ou une maladie de la peau, il arrête la démangeaison.

Il y a quatre ans on lui donna du Zam-Buk et après quelques mois il était guéri.

Le jour encore M. Marsh, 101 Avenue Delorimier, Montréal, venait à la Compagnie Zam-Buk et déclarait que pendant plus de 25 ans il avait été un martyr de l'eczéma.

Tous les pharmaciens vendent Zam-Buk, 50c la boîte, ou nous vous enverrons une boîte échantillon gratuite.

FAITS DIVERS

Enfin Stroisider pourra être extradé

"Big Lem" Stroisider, arrêté il y a quelques semaines par l'inspecteur Harry Cowan et le détective Roch Charbonneau, partira dans quelques jours pour Chicago, sous la conduite du détective O'Donnell, qui est attendu incessamment à Montréal.

Mort étrange d'un barbier à Verdun.

Un barbier de Verdun, du nom de Ludger Barrette a été trouvé mort, lundi matin, dans la boutique de son patron, M. Jean Leduc, 1287 Wellington.

Ce dernier lui avait laissé, samedi soir, la clef de l'établissement avec permission d'y passer la journée du dimanche.

En entrant hier, dans sa boutique, Leduc trouva son employé apparemment endormi dans l'une des chaises de service; un autre homme était étendu de tout son long sur le plancher.

Le propriétaire fit d'abord peu d'attention à l'un et à l'autre et il sortit pour balayer le trottoir.

Revenant quelques minutes après, il accourut vigoureusement son aide afin de le réveiller. N'y réussissant point, il regarda plus attentivement et s'aperçut avec horreur que Barrette était mort.

L'autre individu déclara se nommer Crevier; il avait passé, dit-il, en compagnie de son ami, une bonne partie de la journée du dimanche à prendre un verre; quant au reste il n'en savait rien. Une enquête aura lieu à la morgue et Crevier sera appelé comme témoin.

C'est une bonne mesure

Le département de l'incinération va commencer d'ici quelques jours à nettoyer les rues et le service des vidanges se fera régulièrement dès lundi prochain.

Jack Roach comparait devant le magistrat, mais son enquête est remise

L'enquête dans l'affaire de Jack Roach, accusé du meurtre d'Eugène Vienne a été remise au 15, vu que la médecine ont déclaré que Roach était encore excessivement nerveux, des suites de l'abus qu'il avait fait de drogues dangereuses, comme la cocaïne et la morphine.

Cachets Gauvin CONTRE LE MAL DE TÊTE.

LES PERSONNES SUJETTES A LA MIGRAINE

ou autres formes du Mal de Tête, évitez ces souffrances accablantes, intolérables, avec maux de crâne, vomissements, malaise général, — qui font de la vie un enfer, — en faisant usage des

Cachets Gauvin

Gouvin's Headache Tablets

Consignement en quelques minutes et promptement, ainsi que l'attestent des milliers de personnes redevables à ce remède scientifique de leur retour à la santé.

En vente partout: 25 cts la boîte. J. A. E. Gauvin, Pharmacien-Chimiste 850 rue Ste-Catherine-Est, Montréal

CHEZ LES OUVRIERS

A Saint-Hyacinthe, il y eut une magnifique et imposante assemblée des charpentiers menuisiers, à la salle Bouchard, M. Narcisse Arcand, dans un brillant discours, fit un saisissant exposé de la situation, et des intérêts des ouvriers du métier, à Saint-Hyacinthe, et dans la province.

Il fut suivi par l'étranger, par M. J. E. Vigeant, agent d'affaires de l'union No 134 des charpentiers menuisiers de Montréal. Dans ses remarques des plus pratiques, l'orateur dit tout le bien que les ouvriers peuvent retirer de l'organisation, car, ajouta-t-il, non seulement pour les ouvriers, mais pour toutes les professions, hors de l'organisation, il n'y a point de salut.

L'association des chauffeurs mécaniciens d'automobiles du district de Montréal a tenu, au No 47 rue Craig une nombreuse, instructive et fort intéressante assemblée, sous la présidence de M. A. Barreire, son actif et dévoué président.

L'association des chauffeurs mécaniciens d'automobiles du district de Montréal a tenu, au No 47 rue Craig une nombreuse, instructive et fort intéressante assemblée, sous la présidence de M. A. Barreire, son actif et dévoué président.

Le président donna d'abord communication des bonnes nouvelles reçues, ces jours derniers, annonçant que les suggestions faites par l'association des chauffeurs, mécaniciens d'automobiles, au gouvernement, avaient été bien accueillies par les autorités publiques, et qu'elles étaient devenues lois.

En passant, M. Barreire déclara d'abord un juste tribut d'éloges à l'adresse des deux professeurs de l'École Technique de Montréal, que le gouvernement a chargés de faire passer l'examen aux aspirants chauffeurs.

Ces remarques du président Barreire furent accueillies avec un vif sentiment d'approbation. Plusieurs membres, qui ont déjà subi leur examen avec succès, d'après le nouveau règlement, ont donné de fort intéressants détails sur la manière dont ces examens sont passés.

Invité à répondre, M. L. A. Girard, chroniqueur ouvrier et membre honoraire de l'association des chauffeurs d'automobiles, remercia les officiers et les membres, ses camarades, de leurs sentiments d'amitié pour sa personne. Il déclara qu'en soutenant, comme on l'a fait, les revendications de l'association des chauffeurs, on se sert la cause si juste du public, dont cette association, par ses instances auprès des autorités, a réussi à assurer une plus grande sécurité dans les rues de Montréal.

Invité à répondre, M. L. A. Girard, chroniqueur ouvrier et membre honoraire de l'association des chauffeurs d'automobiles, remercia les officiers et les membres, ses camarades, de leurs sentiments d'amitié pour sa personne.

Le défendeur est le fils de Louis Desautels et de Tarille Préfontaine, tous deux décédés, qui avaient légué leurs biens communs au défendeur, à charge par lui de payer une somme de \$333 aux enfants de sa sœur, qui sont les demandeurs.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

Le défendeur a payé une fois le lot mais il a refusé de le payer deux fois prétendant que les dispositions de deux testaments ne faisaient qu'une seule et même disposition.

CHRONIQUE DU PALAIS

La ville condamnée à payer une indemnité due depuis 30 ans.

M. le juge Charbonneau a condamné, avant-hier, la cité, à payer une indemnité de \$800 aux héritiers de Sévère Godin, un pompier qui a quitté le service de la ville en 1883, après y être entré en 1874.

1875, le conseil municipal avait adopté une résolution prescrivant que les pompiers qui quitteraient le service de la ville après cinq ans ou plus recevraient une indemnité s'ils étaient obligés de quitter le service à cause d'une maladie ou d'une infirmité contractée pendant le temps qu'ils avaient été pompiers.

Cette association fondée il y aura bientôt dix ans, sera probablement dissoute dans quelques jours, si l'on en juge par le sentiment des membres qui assistaient à la dernière assemblée convoquée spécialement pour combler l'état de l'association.

Cette assemblée, sous la présidence de M. N. Poulin a eu lieu lundi soir, au No 256 Laguchetier Est.

Le rapport financier a semblé décourager les plus fervents. Voici ce rapport. En 1911 l'association avait un surplus en caisse de \$389.10.

Depuis 1911 l'association s'est adressée à la législature pour faire des amendements à sa charte; les démarches ont coûté parait-il la somme de \$1,975.00; les livres démontrent que le gouvernement n'a touché que \$268.81. Il n'a pu être démontré à la satisfaction des membres présents qu'il était allée la différence.

A l'issue de l'assemblée l'opinion générale des membres présents, était qu'il valait mieux laisser tomber l'association.

SPECIAL POUR PAQUEBOT

A l'occasion du départ du R. M. S. Victorian, de St-Jean, N.B., vendredi 11 avril, un train spécial composé de wagons à bagages, wagons de première classe, wagon-buffet et wagon lits, quittera la gare Windsor, à 8.15 p. m., jeudi le 10 avril, se rendant au quai du navire, dans St-Jean Ouest, N. B.

UNE VISITE A LA FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA PAR LES ETUDIANTS EN MEDICINE VETERINAIRE.

De la gaieté, un plein succès, une grosse somme de science pratique acquise, voilà la caractéristique du voyage des Etudiants en Médecine Vétérinaire à la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

Partis en wagon spécial jeudi dernier, les Etudiants accompagnés de leurs professeurs, furent reçus à Ottawa, par M. G. Boyer, M. V. M. P. A. T. Charroin, et M. Mortureux, de la Ferme Expérimentale.

Tous se rendirent ensuite à la Ferme, où M. le directeur J. H. Grisédale souhaita la bienvenue à tous et fit la présentation aux voyageurs, des chefs de service; un "ban" formidable accueillit le nom du Dr J. C. Reid, du Laboratoire de Biologie, professeur de l'École Vétérinaire.

M. Grisédale invita ensuite les Etudiants à examiner de près les chevaux de la Ferme, à les juger et à les apprécier s'il y avait lieu. Les applaudissements qui accueillirent la parade des attelages, démontrèrent que le jugement des Etudiants guidé par leur Directeur, M. le Dr F. T. Daubigny, était des plus favorables.

Une heure passée au grand air après un voyage de plus de 100 milles en chemin de fer aiguillonne l'appétit et ce fut avec un plaisir marqué que les voyageurs gagnèrent la salle à manger.

Quelques mots de M. Grisédale pour excuser l'absence de l'honorable Martin Burrell, ministre de l'Agriculture, retenu par une séance du Cabinet, et tout le monde s'attaqua franchement au menu succulent composé exclusivement des produits de la Ferme, c'est dire assez, comme ils étaient savoureux les petits fours, les viandes, les gâteaux, les glaces, les fruits et les diverses sortes de fromage.

Après le repas, prirent la parole: Messieurs Grisédale, Drs. Daubigny, Torrance et Boyer, qui tous dans des bijoux de discours, s'appliquèrent par leurs remarques ou leurs comptes à rappeler aux Etudiants, l'importance de bien noter leurs observations sur les choses qu'ils verraient et citent de plus le bel avenir réservé aux Etudiants travailleurs.

M. Grisédale divisa ensuite les Etudiants en trois groupes et tous partirent pour l'inspection de la Ferme. Le premier groupe dirigé par M. D. Gray, contremaître de la Ferme, aidé de M. A. T. Charroin, assistant, et M. E. S. Archibald, assisté par M. Victor Fortier, ass.-directeur de la basse-cour et M. Eug. Pelletier. Enfin le troisième groupe guidé par M. J. Elford, surveillant-général de l'industrie Animale, avec la coopération de M. J. Mortureux, assistant chimiste à la Ferme. Pendant que les étudiants parcouraient la Ferme sous la direction de leurs guides, les professeurs en profitaient pour gagner le Laboratoire, où, reçus par les Drs. Higgins, Reid et Hewitt ils passèrent plusieurs heures à parler d'entomologie, de bactériologie, de chimie, etc.

Hélas, l'heure du départ sonnait déjà et l'esprit en éveil des étudiants demandait encore à voir.

Pourtant en avaient-ils vu des bâtiments propres et modernes où l'on dispose un véritable luxe d'hygiène et de lumière.

A la ferme on est arrivé à réduire le nombre des bactéries, dans le lait à 1500 par centimètre cube pendant que les autorités générales de partout considèrent le chiffre de 5,000 comme raisonnable. Avis à Montréal.

Des animaux dont la qualité ne le cède en rien aux plus beaux spécimens de leur race; à ce propos il est intéressant de faire remarquer qu'une vache Holstein a rapporté à la Ferme l'an dernier, 137.00 net.

Enfin, après un dernier bonjour, des "bans" répétés pour les hôtes de la Ferme, les étudiants reprirent le chemin d'Ottawa, où le soir ils étaient les hôtes du Dr Boyer, M.V., député

VA-T-ELLE DISPARAITRE ?

L'ASSOCIATION DES BARBIERS DE LA PROVINCE DE QUEBEC EST DANS UNE POSITION CRITIQUE.

Cette association fondée il y aura bientôt dix ans, sera probablement dissoute dans quelques jours, si l'on en juge par le sentiment des membres qui assistaient à la dernière assemblée convoquée spécialement pour combler l'état de l'association.

Cette assemblée, sous la présidence de M. N. Poulin a eu lieu lundi soir, au No 256 Laguchetier Est.

Le rapport financier a semblé décourager les plus fervents. Voici ce rapport. En 1911 l'association avait un surplus en caisse de \$389.10.

Depuis 1911 l'association s'est adressée à la législature pour faire des amendements à sa charte; les démarches ont coûté parait-il la somme de \$1,975.00; les livres démontrent que le gouvernement n'a touché que \$268.81. Il n'a pu être démontré à la satisfaction des membres présents qu'il était allée la différence.

A l'issue de l'assemblée l'opinion générale des membres présents, était qu'il valait mieux laisser tomber l'association.

SPECIAL POUR PAQUEBOT

A l'occasion du départ du R. M. S. Victorian, de St-Jean, N.B., vendredi 11 avril, un train spécial composé de wagons à bagages, wagons de première classe, wagon-buffet et wagon lits, quittera la gare Windsor, à 8.15 p. m., jeudi le 10 avril, se rendant au quai du navire, dans St-Jean Ouest, N. B.

UNE VISITE A LA FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA PAR LES ETUDIANTS EN MEDICINE VETERINAIRE.

De la gaieté, un plein succès, une grosse somme de science pratique acquise, voilà la caractéristique du voyage des Etudiants en Médecine Vétérinaire à la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

Partis en wagon spécial jeudi dernier, les Etudiants accompagnés de leurs professeurs, furent reçus à Ottawa, par M. G. Boyer, M. V. M. P. A. T. Charroin, et M. Mortureux, de la Ferme Expérimentale.

Tous se rendirent ensuite à la Ferme, où M. le directeur J. H. Grisédale souhaita la bienvenue à tous et fit la présentation aux voyageurs, des chefs de service; un "ban" formidable accueillit le nom du Dr J. C. Reid, du Laboratoire de Biologie, professeur de l'École Vétérinaire.

M. Grisédale invita ensuite les Etudiants à examiner de près les chevaux de la Ferme, à les juger et à les apprécier s'il y avait lieu. Les applaudissements qui accueillirent la parade des attelages, démontrèrent que le jugement des Etudiants guidé par leur Directeur, M. le Dr F. T. Daubigny, était des plus favorables.

Une heure passée au grand air après un voyage de plus de 100 milles en chemin de fer aiguillonne l'appétit et ce fut avec un plaisir marqué que les voyageurs gagnèrent la salle à manger.

Quelques mots de M. Grisédale pour excuser l'absence de l'honorable Martin Burrell, ministre de l'Agriculture, retenu par une séance du Cabinet, et tout le monde s'attaqua franchement au menu succulent composé exclusivement des produits de la Ferme, c'est dire assez, comme ils étaient savoureux les petits fours, les viandes, les gâteaux, les glaces, les fruits et les diverses sortes de fromage.

Après le repas, prirent la parole: Messieurs Grisédale, Drs. Daubigny, Torrance et Boyer, qui tous dans des bijoux de discours, s'appliquèrent par leurs remarques ou leurs comptes à rappeler aux Etudiants, l'importance de bien noter leurs observations sur les choses qu'ils verraient et citent de plus le bel avenir réservé aux Etudiants travailleurs.

M. Grisédale divisa ensuite les Etudiants en trois groupes et tous partirent pour l'inspection de la Ferme. Le premier groupe dirigé par M. D. Gray, contremaître de la Ferme, aidé de M. A. T. Charroin, assistant, et M. E. S. Archibald, assisté par M. Victor Fortier, ass.-directeur de la basse-cour et M. Eug. Pelletier. Enfin le troisième groupe guidé par M. J. Elford, surveillant-général de l'industrie Animale, avec la coopération de M. J. Mortureux, assistant chimiste à la Ferme. Pendant que les étudiants parcouraient la Ferme sous la direction de leurs guides, les professeurs en profitaient pour gagner le Laboratoire, où, reçus par les Drs. Higgins, Reid et Hewitt ils passèrent plusieurs heures à parler d'entomologie, de bactériologie, de chimie, etc.

Hélas, l'heure du départ sonnait déjà et l'esprit en éveil des étudiants demandait encore à voir.

Pourtant en avaient-ils vu des bâtiments propres et modernes où l'on dispose un véritable luxe d'hygiène et de lumière.

A la ferme on est arrivé à réduire le nombre des bactéries, dans le lait à 1500 par centimètre cube pendant que les autorités générales de partout considèrent le chiffre de 5,000 comme raisonnable. Avis à Montréal.

Des animaux dont la qualité ne le cède en rien aux plus beaux spécimens de leur race; à ce propos il est intéressant de faire remarquer qu'une vache Holstein a rapporté à la Ferme l'an dernier, 137.00 net.

Enfin, après un dernier bonjour, des "bans" répétés pour les hôtes de la Ferme, les étudiants reprirent le chemin d'Ottawa, où le soir ils étaient les hôtes du Dr Boyer, M.V., député

POUR LE BIEN D'AUTRES MALADES

Vous Pouvez Publier ma Lettre à Propos de "Fruit-a-tives"

M. Jones est fier de reconnaître sa dette de gratitude envers "Fruit-a-tives". Il est heureux que l'on publie sa lettre, afin que d'autres malades soient induits à essayer ces merveilleuses tablettes faites de jus de fruits.

"J'ai souffert durant les dernières 25 années de constipation, indigestion et catarrhe de l'estomac. J'essayai plusieurs remèdes et plusieurs médecins mais n'en retirai aucun bien.

Je lus finalement une annonce des "Fruit-a-tives", je décidai d'essayer les "Fruit-a-tives", et constatai qu'elles faisaient exactement ce que l'on en prétendait.

"J'ai maintenant pris des "Fruit-a-tives" depuis quelques mois et constate qu'elles sont le seul remède me faisant du bien.

"J'ai recommandé les "Fruit-a-tives" à un grand nombre de mes amis et ne puis louer trop hautement ces tablettes aux fruits".

Paul J. JONES, 250 La Boite, ou 6 boîtes pour \$2.50; grandeur d'essai, 25c. Chez tous les marchands ou envoyés au reçu du prix par Fruit-a-tives, Limited, Ottawa.

CARTES PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous les pays. Pour renseignements demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. M. MARION & MARION, 364 Université, Edifice de la Banque des Marchands angle rue Sainte-Catherine, Montréal. Phone. U. 6474.

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice. Quelques pas des bâteaux et des gares des chemins de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier. J. ANTHUR TANGUY, Propriétaire. 58-c.

Très Bon Bourre, 10c la livre

Apprenez comment avec un livre de beurre vous pouvez faire 3 livres sans employer aucune drogue, si aucun ingrédient contraire à la santé.

Sur réception d'un bon postal de cinquante centimes nous vous livrerons le secret.

S'adresser à Gold Ripe Mfg. Co., Dépt., 340, Saint-Ephrem de Tring, Québec, Canada. 74-2-5

de Vaudreuil, à la Chambre des Communes et du Dr N. W. Wash, M.V., ex-M.P., pour Huntingdon.

Le voyage fut charmant, ce fut une véritable fête de science pratique, et l'on ne saurait trop admirer à la suite de cette visite à Ottawa, l'amabilité du Directeur de la Ferme, M. Grisédale, le désir des étudiants de s'instruire, la grâce et le conseil de l'École Vétérinaire qui se dépensent sans compter pour assurer le succès du voyage.

Malgré la mauvaise température du lendemain, les étudiants firent la visite des bâtiments du Parlement, du Musée National Victoria, de l'Hôtel des Monnaies et prouvèrent ainsi qu'ils savent s'intéresser aux choses de l'esprit et de l'art, et après avoir égayé la ville d'Ottawa de leurs chansons et de leur gaieté tous revinrent à Montréal fatigués, mais non lassés et remplis de bons souvenirs.

—Communiqué.

TOMBOLA DE L'EGLISE SAINT-GEORGES

C'est jeudi prochain le 10 avril que s'ouvrira la grande Tombola organisée au profit de la nouvelle église paroissiale de Saint-Georges, Montréal Annex, dans la magnifique salle Dollard, 2615 rue St-Urbain, près de la rue Bernard.

Ce sera une des plus belles fêtes de ce genre qui se soient vues à Montréal. Cette tombola durera jusqu'au jeudi, le 27 avril prochain et sera sous la présidence d'honneur de M. le curé Piché.

Etes-vous Languissant, Fatigué, Epuisé ?

Voici un bon conseil à tous ceux qui se sentent comme si la vie leur échappait.

Cet état peut être promptement guéri par un bon remède dépurateur.

Voire cas ressemble peut-être à celui que décrit M. J. T. Flemming dans la lettre suivante de Lebanon, où il demeure: "Je crois que j'ai le foie le plus paresseux au monde. Le matin, ma bouche était amère et j'éprouvais cette sensation d'inconscience qui semble dire "Inutile de déjeûner ce matin. Une tasse de café me stimulait, mais au bout de deux heures, je me sentais disposé à quitter le travail, ayant perdu toute énergie. Le souper était mon seul bon repas, mais je crois que je ne digérais pas bien, car je faisais des rêves effrayants. Un ami me conseilla les Pilules du Dr Hamilton. Je crois que ces pilules ont été d'emporter de mon foie, peut-être de mon estomac aussi, car dès le début elles ont rétabli l'ordre. Voyez moi aujourd'hui — je n'éprouve plus le besoin de sommeil dans la journée, au contraire, je suis ardent au travail et prêt à prendre tout ce que la vie a de bon. Voilà ce que les Pilules du Dr Hamilton ont fait pour moi; elles ont restauré et rajeuni mon système entier."

Pour éviter les maux de tête, pour vous sentir jeune et joyeux, pour jouir de vos repas, pour bien dormir et paraître bien, rien n'est bon comme les Pilules du Dr Hamilton; 25c la boîte, cinq boîtes pour \$1.00, chez tous les pharmaciens et vendeurs, ou par la poste franco, de The Catarthous Co., Buffalo, N.Y., et Kingston, Canada.

A NOS LECTEURS DE LA CAMPAGNE

Le "CANADA" a l'avantage d'offrir gratuitement à tous ses abonnés à l'EDITION QUOTIDIENNE des objets d'une bonne valeur.

La distribution de ces objets se fera à partir du 1er MARS jusqu'au 1er MAI, à toute personne qui nous fera remise directement d'un abonnement d'un an d'avance au prix de \$3.00.

Nous espérons que tous nos abonnés s'empresseront de profiter de cette offre particulière.

"LE CANADA"

Je vous recommande les "Fruit-a-tives" à un grand nombre de mes amis et ne puis louer trop hautement ces tablettes aux fruits".

Paul J. JONES, 250 La Boite, ou 6 boîtes pour \$2.50; grandeur d'essai, 25c. Chez tous les marchands ou envoyés au reçu du prix par Fruit-a-tives, Limited, Ottawa.

CARTES PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous les pays. Pour renseignements demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. M. MARION & MARION, 364 Université, Edifice de la Banque des Marchands angle rue Sainte-Catherine, Montréal. Phone. U. 6474.

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice. Quelques pas des bâteaux et des gares des chemins de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier. J. ANTHUR TANGUY, Propriétaire. 58-c.

Très Bon Bourre, 10c la livre

Apprenez comment avec un livre de beurre vous pouvez faire 3 livres sans employer aucune drogue, si aucun ingrédient contraire à la santé.

Sur réception d'un bon postal de cinquante centimes nous vous livrerons le secret.

S'adresser à Gold Ripe Mfg. Co., Dépt., 340, Saint-Ephrem de Tring, Québec, Canada. 74-2-5

de Vaudreuil, à la Chambre des Communes et du Dr N. W. Wash, M.V., ex-M.P., pour Huntingdon.

Le voyage fut charmant, ce fut une véritable fête de science pratique, et l'on ne saurait trop admirer à la suite de cette visite à Ottawa, l'amabilité du Directeur de la Ferme, M. Grisédale, le désir des étudiants de s'instruire, la grâce et le conseil de l'École Vétérinaire qui se dépensent sans compter pour assurer le succès du voyage.

Malgré la mauvaise température du lendemain, les étudiants firent la visite des bâtiments du Parlement, du Musée National Victoria, de l'Hôtel des Monnaies et prouvèrent ainsi qu'ils savent s'intéresser aux choses de l'esprit et de l'art, et après avoir égayé la ville d'Ottawa de leurs chansons et de leur gaieté tous revinrent à Montréal fatigués, mais non lassés et remplis de bons souvenirs.

TOMBOLA DE L'EGLISE SAINT-GEORGES

C'est jeudi prochain le 10 avril que s'ouvrira la grande Tombola organisée au profit de la nouvelle église paroissiale de Saint-Georges, Montréal Annex, dans la magnifique salle Dollard, 2615 rue St-Urbain, près de la rue Bernard.

Ce sera une des plus belles fêtes de ce genre qui se soient vues à Montréal. Cette tombola durera jusqu'au jeudi, le 27 avril prochain et sera sous la présidence d'honneur de M. le curé Piché.

Etes-vous Languissant, Fatigué, Epuisé ?

Voici un bon conseil à tous ceux qui se sentent comme si la vie leur échappait.

Cet état peut être promptement guéri par un bon remède dépurateur.

DEBENTURES MUNICIPALES DE LA CITE DE SOREL, P.Q. ST-CYR, GONTHIER & FRIGON

Table listing municipal debentures for Sorel, P.Q., with columns for denomination, interest rate, and maturity date.

BOURSE DE MONTREAL

Les câbligrammes reçus hier matin indiquent des prix plutôt irréguliers. Le C.P.R. fléchissait de 1-2 point.

L'exception de deux ou trois valeurs, le marché local était dépourvu d'intérêt, et le volume des transactions était très faible.

Le Dominion Steel baissait d'un point à 52, en raison de ventes en liquidation faites par une seule maison.

Le C.P.R. se maintenait assez bien et fermait à 238, en hausse d'un point sur les prix de clôture d'avant-hier.

L'action ordinaire Hillcrest était assez active et fléchissait d'un point à 35.

Le résultat du vote qui a eu avant-hier à Détroit n'affectait pas l'action de la même manière.

Dans le groupe des valeurs horistes, l'action Tramway & Power était faible à 40, et se vendait même, dans un cas, au-dessous de ce prix.

Les changements proposés au tarif par les États-Unis avaient peu d'effet sur le marché local.

MM. McQuinn Bros., membres de la Bourse de Montréal, nous communiquent la liste suivante des dernières cotes des valeurs de Bourse à Montréal.

Table titled 'COTE DE LA DERNIERE HEURE' listing various stocks and their closing prices.

BOURSE DE NEW-YORK

Les prix des valeurs, d'abord incertains, se raffermirent hier, et l'on constatait un certain nombre d'avances.

Les fluctuations semblaient dues principalement à l'activité manifestée par les professionnels, qui trouvaient difficile d'agir dans un sens ou dans un autre.

Le marché avait évidemment de la force, mais les opérations restaient sans suite, aucune idée n'étant fixée sur l'aboutissement des questions de tarif.

Le discours présidentiel était l'objet de l'attention générale et les transactions étaient relativement faibles.

De moment où il a été prononcé, une baisse rapide se produisait; mais ce mouvement était de courte durée.

En dernière heure, la confiance renaissait, et les prix montaient. Les valeurs Reading et celles de Cuivre étaient fortes.

BOURSE DE TORONTO

Le marché était un peu plus actif, mais sans changements de prix importants.

Une pression avait lieu pour la vente, et une bonne demande avait lieu de la part des placeurs de fonds.

On semble attendre à une amélioration du marché, dès que l'argent sera plus abondant.

Le marché de Londres était plus fort, hier, en raison sans doute du bill concernant le tarif.

Le Brazilian fermait à 97-1/4, en gain net de 3-4 point. Le C. P. R., était offert en clôture à 238.

Le Dominion Steel était plus faible de 52-3/4 à 51-7/8. L'action General Electric était forte, de 115 à 116.

Le Twin City fermait à 105-1/2. Quelques ventes du Toronto Ry., avaient lieu de 139 à 138-1/2.

Le Toronto Paper avançait de 1-4 Pt. à 81-1/4. L'action privilégiée Maple Leaf continuait ferme.

Le marché de Montréal a reçu, hier, sur publication du rapport du gouvernement annonçant la plus forte récolte que l'on ait encore vue au Canada.

En clôture, les prix fléchissaient de 1-1/2 à 1-1/4. Le blé d'Inde baissait de 5-8c à 4-3/4c et l'avoine, de 1-4c à 5-8c.

Les prix du blé baissent, hier, sur publication du rapport du gouvernement annonçant la plus forte récolte que l'on ait encore vue au Canada.

En clôture, les prix fléchissaient de 1-1/2 à 1-1/4. Le blé d'Inde baissait de 5-8c à 4-3/4c et l'avoine, de 1-4c à 5-8c.

Les prix du blé baissent, hier, sur publication du rapport du gouvernement annonçant la plus forte récolte que l'on ait encore vue au Canada.

En clôture, les prix fléchissaient de 1-1/2 à 1-1/4. Le blé d'Inde baissait de 5-8c à 4-3/4c et l'avoine, de 1-4c à 5-8c.

Les prix du blé baissent, hier, sur publication du rapport du gouvernement annonçant la plus forte récolte que l'on ait encore vue au Canada.

En clôture, les prix fléchissaient de 1-1/2 à 1-1/4. Le blé d'Inde baissait de 5-8c à 4-3/4c et l'avoine, de 1-4c à 5-8c.

Les prix du blé baissent, hier, sur publication du rapport du gouvernement annonçant la plus forte récolte que l'on ait encore vue au Canada.

En clôture, les prix fléchissaient de 1-1/2 à 1-1/4. Le blé d'Inde baissait de 5-8c à 4-3/4c et l'avoine, de 1-4c à 5-8c.

Les prix du blé baissent, hier, sur publication du rapport du gouvernement annonçant la plus forte récolte que l'on ait encore vue au Canada.

En clôture, les prix fléchissaient de 1-1/2 à 1-1/4. Le blé d'Inde baissait de 5-8c à 4-3/4c et l'avoine, de 1-4c à 5-8c.

Les prix du blé baissent, hier, sur publication du rapport du gouvernement annonçant la plus forte récolte que l'on ait encore vue au Canada.

En clôture, les prix fléchissaient de 1-1/2 à 1-1/4. Le blé d'Inde baissait de 5-8c à 4-3/4c et l'avoine, de 1-4c à 5-8c.

Les prix du blé baissent, hier, sur publication du rapport du gouvernement annonçant la plus forte récolte que l'on ait encore vue au Canada.

OPINION DE L. G. BEAUBIEN & CIE, BANQUIERS ET AGENTS DE CHANGE, SUR LE MARCHÉ.

On croyait généralement que la chute d'Andriopoli marquerait la fin de la guerre et, partant, de la tension monétaire.

Aussi, dès que se produisit l'événement, vit-on une bonne partie de la clientèle spéculative engager ses dernières disponibilités à la hausse.

Chacun voulait avoir pris position avant la grande reprise générale qui ne manquerait pas de déterminer la surabondance de l'argent.

Il se trouve donc que ceux qui n'ont pas voulu prêter l'oreille aux conseils de prudence formulés ici même, il y a une huitaine, sont une fois de plus dans le cas de ne s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Andriopoli est bien tombée, mais Scutari tient toujours. Le danger de complications redoutables n'est simplement déplacé d'une place forte à l'autre.

La détente monétaire à laquelle nous avons, ces jours derniers, assisté provient surtout de l'engagement spéculatif des disponibilités de la clientèle.

Ce mouvement eut la durée d'un feu de paille et se produisit en surface plutôt qu'en profondeur. La situation monétaire, en réalité, est la même: les banques ne prêtent qu'à 6 p.c. à vue.

Lorsque parfois elles consentent aux agents de change un prêt qui leur est demandé à titre de faveur, elles y mettent le prix, et n'exigent pas moins de 6 à 1-2 p.c.

Dans ces conditions, il semble donc difficile qu'un mouvement de hausse à longue portée se produise. Nous avisons donc la clientèle qui détient spéculativement des valeurs, de liquider ses cours actuels, quitte à rechercher dans de meilleures conditions.

Rien ne sert de dissimuler la gravité de la situation: la semaine s'est terminée en Europe sur un très grand malaise dont le recul de New-York n'est que la répercussion.

Il ne faut pas oublier qu'il existe en Europe des causes d'inquiétude qui ne sont pas toutes dans les Balkans. D'un événement fortuit peuvent naître des complications terribles.

Tout bien considéré, nous ne conseillons pas à la clientèle de s'engager pour le moment; en vérité, mieux vaut attendre une bonne réaction de cinq ou six points.

Nous avons, dans notre précédente étude du marché, exprimé notre opinion et dit un peu du bien que nous pensions de la Banque d'Hochebourg.

Mieux mise en lumière elle s'est imposée à l'attention de la clientèle de placement et le cours de l'action est passé de 151 à 157. Il nous reste à dire que la plus puissante de nos banques canadiennes-françaises n'est pas la seule dont nous pensions beaucoup de bien.

Nous rendons justice à ces institutions de tout premier ordre et d'utilité nationale qu'on appelle la Banque Provinciale et la Banque Nationale. Ce sont aussi de très puissants auxiliaires de notre développement économique et qui ont les meilleurs titres à notre encouragement.

Le Pacifique, vers la fin de la semaine, a subi un assez fort coup de hausse. De Londres on s'est mis à acheter à tour de bras sur le rumeur que le gouvernement canadien aurait autorisé la compagnie à constituer en trois sociétés filiales ses services maritimes, ses hôtels et ses concessions de terre.

Il est difficile de dire si une chose est vraie ou fautive, mais une chose est certaine: le gouvernement n'a pris encore aucune décision relative au Pacifique. Le ministre actuellement à la tête de la loi navale réclame toutes ses forces et toute son énergie.

Spéculativement, nous ne conseillons pas l'achat du Pacifique au-dessus de 230. Le Power a pris cette semaine une très forte plus-value. Le flottement est si faible, l'action a été tellement accaparée par le placement, que sur peu de transactions il est facile de monter le cours, ainsi que cela s'est produit cette semaine, de 217 à 230.

Le Détroit a subi depuis jeudi un constant recul et cependant il n'y a pas lieu de s'alarmer. La ville de Détroit ne peut rien matérialiser, pas plus ses tramways qu'un autre service, avant deux ans. Selon un arrêt de la cour suprême des États-Unis, il lui faudrait en effet modifier sa charte. Au nombre des valeurs dont nous conseillons la mise en portefeuille se trouvent la Scotia à 82; le Tramway Debenture; le Canadian Colored Cotton Pref.; le Dominion Iron Pref.; le Dominion Coal Pref. et le Canada Cement Pref.

Le marché de Montréal a reçu, hier, 8,000 boisseaux de blé, 997 boisseaux de maïs, 283 balles de foin, 1,230 sacs de farine, 2,106 caisses d'œufs, 130 paquets de beurre, 4 boîtes de fromage.

Le marché de Montréal a reçu, hier, 8,000 boisseaux de blé, 997 boisseaux de maïs, 283 balles de foin, 1,230 sacs de farine, 2,106 caisses d'œufs, 130 paquets de beurre, 4 boîtes de fromage.

Le marché de Montréal a reçu, hier, 8,000 boisseaux de blé, 997 boisseaux de maïs, 283 balles de foin, 1,230 sacs de farine, 2,106 caisses d'œufs, 130 paquets de beurre, 4 boîtes de fromage.

Le marché de Montréal a reçu, hier, 8,000 boisseaux de blé, 997 boisseaux de maïs, 283 balles de foin, 1,230 sacs de farine, 2,106 caisses d'œufs, 130 paquets de beurre, 4 boîtes de fromage.

LIGNE ALLAN MOIS DE MAI-1913 MONTREAL A LIVERPOOL LONDRES

WHITE STAR DOMINION LARGEST LEASERS CANADA SERVICE D'HIVER

LE PACIFIQUE CANADIEN TORONTO

LE PACIFIQUE CANADIEN TORONTO

ELDER DEMPSTER SERVICE POUR LE SUD AFRICAIN

ELDER DEMPSTER & CO., Limited

PARC ST-REGIS J. B. PELOQUIN

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

COMMERCIAL

LE CURE

COTES ET RENSEIGNEMENTS DES STOCKS DE NEW-YORK H. TESSIER & CO.

VALEURS CANADIENNES A LONDRES

LE CURE

CITÉ DE WESTMOUNT COMMISSION DU FONDS D'AMORTISSEMENT

H. BEAUREGARD
 Le preneur Général en Construction
 761, Bellmain 735. 70 Rue Saint-Jacques.
MONTREAL

HYGIENE MEDICINE
 Les furoncles

Chacun connaît le furoncle par expérience personnelle, et à malheureusement apprécié l'exactitude du nom populaire donné à ce vilain bobo; celui-ci paraît bien être un clou qui entre dans la chair; la douleur virulente du furoncle en train de "mûrir" évoque en effet l'idée d'une pointe qu'un marteau aurait enfoncée dans le derme. Il n'est pas besoin que le clou soit très volumineux pour faire très mal; mais comme il se développe dans la partie profonde de la peau, riche en terminaisons nerveuses, il signale cruellement sa présence, presque avant d'être visible, et de s'offrir à l'œil du médecin avec son aspect ordinaire de tuméfaction circonscrite, conique, dont le sommet blanchit au bout de quelques jours, et s'ouvre pour livrer passage au bourbillon purulent. On a discuté sur le siège exact du furoncle, peu nous importe ici: la plupart des chirurgiens admettent aujourd'hui qu'il résulte de l'inflammation des bulbes pileux et des glandes sébacées du derme; nous ne retiendrons ce détail que pour expliquer sa rareté dans les régions habituellement glabres.

Quelles sont les conditions qui président au développement du furoncle? Il faut bien les connaître pour éviter d'en réaliser l'ensemble. L'état indigestionnel, dans l'occlusion du clou, est un microbe trop banal et trop répandu pour que nous puissions utilement l'empêcher de nous approcher; l'essentiel est que le staphylocoque, puisqu'il faut l'appeler par son nom, ne rencontre pas chez nous un terrain où il trouve toutes ses aises. La malpropreté, et les petites frotements répétés, qui, pour ainsi dire, labourent la peau, favorisent au plus haut degré la prolifération et la pénétration du microbe. Aussi, n'est-il pas étonnant que les furoncles naissent, avec une prédilection marquée, dans les régions du corps qui sont exposées à se salir aisément, ou qui sont en contact avec une partie habituellement ou accidentellement rigide du vêtement. Ils se montrent de préférence au cou, aux avant-bras, et dans cette région bien particulière où les cavaliers novices appréhendent à juste titre de voir apparaître. Les furoncles du cavalier, favorisés par les excoarations dues à la selle, sont spécialement l'apanage des jeunes soldats inexpérimentés et d'ailleurs peu soignés, au moins tant que dure l'abusivement des premières semaines du service. Dans le même milieu social, il est également fréquent d'observer des furoncles du cou provoqués par le contact d'une peau riche en follicules pileux avec une cravate trop serrée, rugueuse, et rarement propre, au sens chirurgical du terme.

RAPPORT DU REFUGE DE NUIT

Voici le rapport qu'on nous communique du Refuge de Nuit pour le mois de mars 1913. Pendant ce mois, on a donné asile à 5,129 personnes, dont 2,000 protestantes et 3,129 catholiques; 19 familles ont été secourues au dehors et six servantes ont été placées par l'entremise du Refuge. Quinze personnes ont été soignées par le Dr Champoux, médecin du Refuge et dix familles ont eu la visite du médecin à domicile. Sept enfants ont été placés dans des familles charitables.

LES AUTOMOBILES RUSSELL

Avant d'être mises sur le marché, les automobiles "Russell" subissent une série d'examen des plus sévères. La motorie de la voiture est d'abord essayé à l'usine et il doit enregistrer une certaine force; puis il est placé sur la voiture que l'on fait circuler pendant un certain temps, et c'est alors que l'on peut juger si tout est bien arrangé; et fonctionne parfaitement.

DUNLOP Traction Tread

Un dérapement arrive d'habitude quand on s'y attend le moins. Jamais il n'arrive au conducteur intelligent qui emploie le Dunlop Traction Tread.

Voyez votre Homme De Garage

LES TROTTOIRS EN CIMENT

LES COMMISSAIRES ONT DECIDE DE NE PLUS FAIRE CONSTRUCTEURS DE TROTTOIRS EN BOIS.

Tous les trottoirs de bois sont enfin condamnés à disparaître dans les limites de la cité de Montréal. Le Bureau de Contrôle a donné ordre à M. Janin, ce matin, de prendre ses dispositions en conséquence et de préparer un rapport, concernant les besoins de trottoirs dans les quartiers de bois, où l'on demande des trottoirs de bois, bois de mixte. Partout où des trottoirs sont requis, ceux-ci seront faits de ciment, et là où des trottoirs de bois existent, ils seront remplacés sans retard par des trottoirs en ciment. Les contrôleurs sont d'opinion que cette amélioration sera de plus très économique, car un trottoir en ciment qui coûte moins cher que le bois dure cinq fois plus longtemps.

LA PARALYSIE CEDE AUX PILULES ROSES DU DR WILLIAMS

Plusieurs formes de cette terrible maladie sont guéries par ce remède.

Mme RITCHIE, DE GALT, ONT., DIT QUELLE CROIT QU'IL LUI A SAUVE LA VIE. — LES MEDICINS DISAIENT QUELLE N'AVAIT PAS LONGTEMPS A VIVRE LORSQU'ELLE COMMENÇA A SUIVRE CE TRAITEMENT. — LISEZ SON TEMAIGNAGE RECONNAISSANT.

Il se passe rarement une journée où une nouvelle preuve du merveilleux pouvoir curatif des Pilules Roses du Dr Williams ne soit offerte. Dans plusieurs de ces cas les malades ont trouvé soulagement et bonne santé après que les plus grands efforts des médecins eurent échoué. Tel était le cas de Mme D. M. Ritchie, de Galt, Ont., qui écrit: "Je sens qu'il est de mon devoir de faire connaître aux autres ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour moi. Je souffrais de rhumatisme pour la première fois en mai, 1910. Le traitement domestique ayant échoué, j'allai au Grand Hospital, Détroit, où je demeurai pendant quelques semaines, mais, au lieu de s'améliorer, mon état devint absolument désespéré, et je me sentais souffrir de paralysie, et je ne pouvais remuer ni la main ni le pied. Les soins d'une garde-malade diplômée et le meilleur traitement médical me coûtèrent très cher, mais mon état semblait s'aggraver. Finalement, vers le milieu de juillet, mon époux me ramena à la maison, A. Galt, où je demeurai sous traitement médical et reçus les soins continuels d'une garde-malade jusqu'en octobre, alors que le médecin dit à mon époux que ce n'était plus qu'une question de quelques semaines, et qu'il était impossible de devenir mieux. A ce moment-là, j'avais dépensé plus de six cents dollars pour soins médicaux et à l'hôpital. Alors ayant abandonné tout espoir, mon mari lut dans un journal local un témoignage d'une guérison de la paralysie effectuée par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams, et je décidai de les essayer immédiatement. Au bout de quelques semaines il se produisit une petite amélioration, et à partir de ce moment il se produisit chaque jour un changement pour le mieux. Je puis maintenant marcher, je puis me lever dans toute la maison, faire ma chambre, laver la vaisselle et cuire et raccommoder, mais je suis encore un peu nerveuse, mais je suis sur la voie d'une guérison complète vu que je me sens plus forte de jour en jour. J'en attribue tout le mérite aux Pilules Roses du Dr Williams, car je sens qu'elles sont un instrument de la Providence créées pour le bénéfice de l'humanité souffrante."

Écrivant encore en date du 16 août 1911, Mme Ritchie dit: "Quant à ma santé en général, je puis dire qu'il y a des années que je ne me suis pas aussi bien portée. Mon estomac fonctionne à merveille et je ne puis manger depuis des années. Je puis marcher assez bien, mais à l'aide d'une canne quand je sors, car je ne me sens pas assez sûre de moi. Mais si vous m'aviez vue lorsque je commençai à prendre les Pilules Roses du Dr Williams, vous constateriez quel miracle elles ont opéré dans mon cas. Tout ce que j'ai dit est absolument vrai, et j'ajouterai que les Pilules ont guéri mon mari d'une affection retinale sur laquelle les autres remèdes ne semblaient avoir aucun effet, ce dont nous sommes reconnaissants tous deux."

Encore en date du 16 janvier 1912, Mme Ritchie dit: "Je suis complètement rétablie et je puis faire tout mon travail de maison. Je recommanderai toujours les Pilules Roses du Dr Williams et j'ai confiance que quelques pauvres malades tirera autant de profit de la lecture de cette annonce que j'en ai tiré de l'emploi judicieux des Pilules."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent des cas apparemment désespérés comme celui de Mme Ritchie parce qu'elles font un sang nouveau, riche et rouge, lequel nourrit les nerfs affaiblis et surmenés et donne du ton et de la force à tous les organes du corps. Quiconque souffre de paralysie, d'ataxie locomotrice, de danse de Saint-Guy ou de toute affection nerveuse devrait employer les Pilules Roses du Dr Williams, le grand créateur de sang et tonique pour les nerfs, qui ont plus de remarquables guérisons à leur actif que n'importe quel autre remède au monde. Mais tâchez d'obtenir les véritables pilules avec le nom complet "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Vendues, par tous les marchands de remèdes, ou par la poste à raison de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

PERES DE FAMILLE

"PRET IMMOBILIER, LIMITEE"

qui avez l'expérience de la vie, montrez votre esprit de prévoyance, et facilitez l'établissement de vos fils et de vos filles en leur achetant des contrats-payables par petits versements,—dans le

"PRET IMMOBILIER, LIMITEE"

qui leur prêtera SANS INTERET dans l'ordre numérique de leur inscription, le montant d'argent dont ils auront besoin pour se bâtir une maison ou acquérir une propriété de rapport ou pour toute autre opération immobilière—les plus profitables et les plus sûres des opérations.

Le "Prêt Immobilier, Limitée" est dirigé par des hommes d'affaires en vue, et offre au public toutes les garanties d'administration prudente et progressive.

Demandez la Brochure Explicative Gratuite. REPRESENTANTS DEMANDES. Il y a encore quelques situations à prendre pour des agents bien qualifiés dans les districts non représentés. S'adresser au gérant du

"PRET IMMOBILIER, LIMITEE"

244 rue Ste-Catherine Est, Montréal
 PHONE: BELL EST 5773.

A. ROBERGE

70 St-Jacques, Tél. Main 2319

AVENUE PRINCE ALBERT, coin d'Avenue Westmount, cottage pierre et briques, 12 pièces, fournaise, etc. Terrain 45 x 100 pieds. Prix \$13,500.

NOTRE-DAME DE GRACES, chemin de la Côte St-Antoine, près de l'avenue Addition, un riche cottage, 12 pièces, menuiserie en bois dur, etc. Terrain 45 x 108 pieds. Prix \$12,500.00. Possession au premier mai.

RUE CHATEAUGUAY, Pointe St-Charles, 2 maisons, 4 logements, avec jardin. Terrain 45 x 115 pieds. Prix \$6,500.00. Revenu \$400.00. A vendre ou à échanger.

RUE ST-ANDRE, près Duluth, 2 maisons à 4 étages, 6 logements, garage pour 12 à 15 automobiles en arrière sur la rue St-Christophe. Prix \$14,000.00. Revenu \$1416. Prendre un ou deux bons lots vacants en compte.

RUE ST-CHRISTOPHE, entre Demoulin et Ontario, maison brève solide, 3 étages, 4 logements, terrain 49 x 60 pieds. Prix \$10,500.

COIN MONTELEONE et Roblin, maison à 4 logements et un magasin, terrain 42 x 70 pieds. Prix \$8,500.

SAINT-RECOLET, 3 cottages détaillés, eau, électricité, etc. A deux pas de l'église, de la rivière et des tramways, arbres fruitiers et d'ombrage. Prix \$2,800.00. A vendre en bloc ou séparément.

AVENUE ADDINGTON, Notre-Dame-de-Grâce, maison à vendre en bloc ou séparément. Prix 70c le pied.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 4192. — N. R. Fairbanks Co., Demandeurs vs. G. W. Widdihood, Défendeur. Le 17ème jour d'Avril 1913 à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de dit défendeur, en arrière No 2183 rue St-Laurent, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit Défendeur saisis en cause et consistant en un cheval, voitures, et roulant de Boulanger. Conditions: Argent comptant. Montréal, 5 Avril 1913. W. W. SMITH, H. C. B., 4-14

fausses représentations, obtint l'émplacement du mandat du magistrat Lantot. On a toujours considéré que le fait de s'adresser à un magistrat pour l'annulation d'un mandat sur le refus d'un autre magistrat, était contraire à la dignité professionnelle et au respect dû à la magistrature. Cela frisa le mépris pour Dame Annie Walker, défendeuse, le 27 octobre dernier, j'aurais voulu un dossier de la Cour d'Appel, savoir dans la cause de J. H. Migneron, appelant, contre Annie Walker et son mari, Intimé, et J. A. E. Dion et autres, Tiers-saisis.

A l'enquête préliminaire, le magistrat Lantot, après avoir entendu les témoignages de M. Marchand, député-greffier de la Cour d'Appel, et de M. Walker, refusé d'entendre d'autres témoins, blâma sévèrement Annie Walker d'avoir assumé une plainte fautive et sans aucune fondation, renvoya cette cause et acquitta instantanément.

Alors, toujours d'après les avis et l'assistance de son aviseur légal, le magistrat Walker porta sa plainte devant les grands jurés au terme de mars dernier. On ne fit comparaitre devant les grands jurés aucun employé du Greffe de la Cour d'Appel, ni aucun des témoins de la défense. Je n'y étais pas représenté. Sur de fausses représentations, les Grands Jurés rapportèrent un acte de mise en accusation.

Après avoir entendu les témoignages de la plaignante, Madame Annie Walker, de M. Marchand, Député-Greffier de la Cour d'Appel et de M. J. N. Dejarie, le Magistrat Bégin, de même que l'avait fait le Magistrat Lantot à l'enquête préliminaire, refusa d'en entendre d'autres témoins et d'aller plus loin. Il coupa court aux procédures en renvoyant la cause et en se libérant, vu qu'il n'y avait aucune cause raisonnable ou probable. Ses aviseurs étaient-ils de bonne foi ou de mauvaise foi?

Voilà M. le Rédacteur quels sont les faits dans cette cause qui était de nature à faire grandement tort à ma réputation et à mon caractère professionnel.

Le jugement final m'en a lavé complètement. Je demeure, Monsieur le Rédacteur, Votre bien dévoué J. H. MIGNERON, Avocat, 72 Notre-Dame Est, Montréal, 5 Avril, 1913.

Sherbrooke, Qué., le sommier Hercule No 0 est vendu par McInnes. Il est très désirable une façon patinée, inimitable, cinq fois plus forte comme résistance et ressort et est garanti ne pas faiblir.

Les punis à la caserne. — Pourquoi que tu as été puni? — Voilà... Le major m'avait dit: "Surtout scrupuleusement mon ordonnance." Pas ma faute à moi si mon ordonnance, le soir, a sauté le mur!

LE CANADA est imprimé et publié par la CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limited, dont M. J. B. Lapointe est le Gérant-général, au bureau, Numéro 75 Rue St-Jacques, Montréal. 1-17-1-11

AVEZ VOUS BESOIN D'ARGENT ???

VOICI UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE

de vous en procurer, et à bonnes conditions. Vous avez là une bonne occasion de vous débarrasser de vos BALANCES DE PRIX DE VENTE, HYPOTHEQUES OU AUTRES OBLIGATIONS.

VOICI NOTRE OFFRE.

Huit lots de 25x85 avec ruelle de 15 pds.

situés sur la rue Delorimier, entre les rues Ontario et Sherbrooke, très joli site pour flats ou manufacture. Nous échangeons ces lots pour vos obligations, et nous vous paierons la balance en votre faveur en argent, quel que soit le montant. Ecrivez ou venez nous voir pour plus de détails.

J. B. LAPOINTE
 Tél. M. 3058. 311 Blvd St-Joseph Ouest. Outremont.
 Rés.: St-Louis 3056.

TERRAINS DU BOULEVARD PIE IX

Beaudin—Limitée

IMMUBLES BUREAU PRINCIPAL BANQUE des MARCHANDS Cote Ste-Catherine et Université, Tél. 6431

BUREAU DE MAISONNEUVE BANQUE MALSONEUVE 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595, 1596, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, 1605, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, 1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665, 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675, 1676, 1677, 1678, 1679, 1680, 1681, 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1687, 1688, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949

Les casernes de pompiers et les écoles

LES MEMBRES DE LA COMMISSION SCOLAIRE NE VEULENT PAS DE CASERNE DE POMPIERS PRES DE L'ECOLE MARCHAND. - AUTRES QUESTIONS.

Au début de leur réunion, hier soir, les membres de la commission scolaire ont discuté et revu les plans et devis des deux nouvelles écoles dont la commission entreprendra sous peu la construction.

M. le maire Lavallée dit qu'il est contre l'érection d'une caserne de pompiers, non seulement sur la rue Berri, mais aussi sur la rue St-Jacques.

Ces vols d'automobiles

TROIS AUTOMOBILES SONT VOLEES DANS LES RUES DE MONTREAL DANS L'ESPACE DE DIX JOURS. - CE QUE DECLARE UN OFFICIER SUPERIEUR DE LA POLICE.

Une épidémie de vols d'automobiles sévit en ce moment à Montréal; dans l'espace de dix jours trois automobiles disparaissent et l'on craint qu'elles ne soient pour toujours.

ILS SONT ACQUITTES

LES JEUNES COURVILLE ET MOREAU, ACCUSES DE VOL, SONT REMIS EN LIBERTE, FAUTE DE PREUVES.

Les jeunes Courville et Moreau, accusés d'avoir volé une montre à une dame du nom de H. Dugas ont été acquittés, hier après-midi, par le juge Bazin siégeant en Cour des Sessions, les preuves ayant été trouvées insuffisantes.

UNE CHUTE FATALE

UN OUVRIER TOMBE D'UN SIXIEME ETAGE ET SE TUE.

Vers 4 heures, hier après-midi, un accident mortel est arrivé à la bâtisse Blumenthal, rue Ste-Catherine, près Bleury.

UNIVERSITE LAVAL

Aujourd'hui, à huit heures 1-4, dans la salle des Promotions de l'Université Laval, M. René Gautheron fera sa neuvième conférence sur: "Un bailliage parisien au temps d'Henri IV; Pierre de l'Estolle."

L'EXPOSITION D'IMMEUBLES

ELLE S'OUVRIRA, SAMEDI, A L'ARENA. - UN BEAU SUCES EN PERSPECTIVE.

On est à faire de grands préparatifs à l'Arena en vue de l'exposition d'immeubles qui s'ouvrira, samedi prochain. Le programme de cette exposition sera annoncé dans deux ou trois jours.

La Commission décide aussi d'envoyer une résolution au bureau de contrôle dans laquelle elle émet le vœu qu'aucun poste de pompiers ne soit construit aux environs de l'Ecole Marchand.

M. le juge Lafontaine aborde ensuite la question des colonies de vacances. La législature nous a accordé des privilèges à ce sujet, dit-il, nous avons les pouvoirs nécessaires pour organiser ces colonies scolaires, qui ont pour but de faire sortir de la ville, les enfants et de leur faire prendre une cure d'air de quelques jours.

Le euhre des clubs libéraux

Il remporte un franc succès

Le grand euhre organisé par les clubs libéraux de Montréal a eu lieu, hier soir, à la salle Stanley, et on peut dire que le succès remporté a été non seulement des plus brillants, mais, de plus, a dépassé toutes les espérances.

Toute la jeunesse libérale s'était donné rendez-vous à la salle Stanley, hier soir, de sorte que l'assistance était très nombreuse; plus de mille personnes étaient présentes. Certes, les organisatrices présentaient bien un beau succès, mais ne s'attendaient pas à recevoir une foule et considérable, et il fallut organiser trois séries de euhre, afin de permettre à tous de jouer et d'en arriver à un résultat satisfaisant.

Fatal accident

Un homme a le cou écrasé par une courroie.

South-Porcupine, Ont., 8 - Henry Broese, employé à la mine Hollinger, a été instantanément tué, hier soir, lorsqu'il a eu le cou pris et écrasé par une courroie.

LES COURS DE LITTÉRATURE A LAVAL

Jeu de soir, à huit heures, M. Gautheron, professeur de littérature française à l'Université Laval, donnera un cours sur Victor Hugo.

LA CONSTRUCTION A LONDON

London, Ont., 8 - Les permis de construction vont en augmentant. Le total depuis le commencement de l'année forme un montant de \$450,000.

Bagarres sanglantes à Buffalo

LA GREVE DES EMPLOYES DE TRAMWAYS OCCASIONNE DE GRAVES DESORDRES. - PLUSIEURS PERSONNES BLESSEES.

Buffalo, 8 - Des désordres sanglants ont suivi la tentative de l'International Railway Company pour reprendre le trafic sur tout le réseau avec l'aide d'employés improvisés, destinés à remplacer les mécaniciens et les conducteurs qui sont en grève depuis dimanche.

Sur la rue Broadway, ce soir, l'autobus du chef de police Regana, a été attaqué par les grévistes. Plusieurs coups de feu ont été tirés sur la machine, mais ses passagers n'ont pas été blessés.

Mlle Emerson remise en liberté

LA SUFFRAGETTE QUI A TANT FAIT PARLER D'ELLE, SORT, HIER, DE LA PRISON D'HALLOWAY.

London, 8. - A 9 heures ce soir, Mlle Zelle Emerson, une suffragette de Jackson, Michigan, a été libérée de la prison de Holloway. Elle a été conduite par sa mère à un sanatorium où on lui donnera tous les soins qui requiert son état.

Les représailles du Japon

ON EST FURIEUX A TOKIO CONTRE LES LOIS DE LA CALIFORNIE; LE JAPON NE PRENDRA PAS PART A L'EXPOSITION PANAMA-PACIFIQUE.

Tokio, Japon, 8 - Dans un article éditorial rempli de traits satiriques à l'adresse des Américains, le principal journal du Japon, l'"Asahi", dit que les Californiens se proposent d'infliger à leurs voisins japonais des traitements pires que ceux infligés aux nègres. L'article continue ainsi: "Cette agitation anti-japonaise nous causera une impression d'humiliation que nombre d'années ne pourront effacer."

La revision du tarif et les traités

UNE CLAUSE DU BILL PROPOSE AU SENAT AMERICAIN VIOLERAIT PLUSIEURS TRAITES.

Washington, 8 - L'attention des gouvernements est attirée sur l'effet qu'aurait une certaine disposition du projet de loi du tarif, laquelle violerait nombre de traités entre les Etats Unis et les nations étrangères.

Bataille dans les rues de Lisbonne

MONARCHISTES ET REPUBLICAINS EN VIENNENT AUX MAINS. - PLUSIEURS BLESSES.

Lisbonne, Portugal, 8. - Le toréador José Casimiro est pour le moment le héros des royalistes portugais. Son apparition dans l'arène, dimanche soir, quelques minutes après qu'une cour martiale l'eût trouvé coupable de conspiration monarchiste a été le signal de désordres très sérieux. Les 10,000 spectateurs l'ont applaudi ou sifflé avec fureur suivant qu'ils étaient monarchistes ou républicains.

GRANDE VENTE DE LIVRES A PRIX REDUITS Du 1er au 20 Avril. Vente d'un assortiment considérable de Livres choisis dans nos rayons: Littérature - Histoire - Géographie - Romans - Prédication - Ecriture Sainte - Ascétisme - Théologie - Apologétique - Biographie - Catéchisme - Ouvrages pour Bibliothèques Paroissiales - Livres Canadiens. Escompte variant de 30 à 50 pour cent sur les prix de ces livres.

VOIES URINAIRES MALADIE DE LA PEAU MALADIE VENEREENNE Dr G. ARCHAMBAULT

Les DENTISTES GENDREAU Transportent leurs bureaux Le 1er Mai Prochain Au No 535 rue Saint-Denis

LA SANTE DE Mgr McNEIL

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED JOHNNY BERTRAND, Gérant

LA REPUBLIQUE CHINOISE

AUX ENTREPRENEURS A LOUER Terrain Ave DeLorimier 200 x 85

LES ETATS-UNIS LA RECONNAITRONT QUAND LES OFFICIERS PARLEMENTAIRES AURONT ETE NOMMES.

Avis Important Nos abonnés et dépositaires qui déménagent sont priés de nous prévenir quelques jours d'avance, soit par téléphone

LA REVISION DU TARIF

AVIS Les résidents de Lachine qui désirent lire le "Canada" peuvent se procurer tous les matins aux endroits suivants:

LA BATAILLE DANS LES RUES DE LISBONNE

T. DEMARAIS, Coin Notre-Dame et 12e Ave. Mlle BELANGER, Coin 15e Ave et Notre-Dame.

LA BATAILLE DANS LES RUES DE LISBONNE

J. CHARRON, 212 St-Louis. A. BEAUDOIN, 62 - 18e Ave. A. ROBERT, 273 St-Joseph. J. A. RABEAU, 2172 St-Joseph.

COMMERCIAL PLATE GLASS ASSURANCE COMPANY 701 EDIFICE BANQUE DE QUEBEC

LA CONSTRUCTION A LONDON London, Ont., 8 - Les permis de construction vont en augmentant.

Poudre ELINGKOT Empêchera la coupure de saigner et arrêtera le sang. 25c la boîte